



références

voir, comprendre, sensibiliser

Édition 2022

références



"références"

18^e actualisation - décembre 2022

Madame, Monsieur,

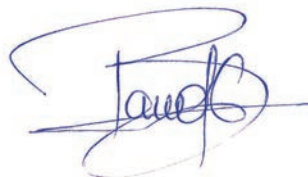
"Références" est un observatoire de la production contemporaine dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement. Les fiches contenues dans ce livret forment une véritable base de données sur les équipements et les aménagements de Haute-Savoie. Ainsi, 355 fiches sont consultables sur notre site Internet, www.references.caue74.fr, comme autant d'invitations à la visite et au partage d'expériences. Les opérations retenues cette année révèlent la dynamique des territoires et la volonté des maîtres d'ouvrage de contribuer à un cadre de vie d'une qualité exceptionnelle. La créativité des concepteurs est ainsi soutenue par l'audace des décideurs. La croissance démographique importante que nous connaissons génère une densification des secteurs urbanisés qui appelle en contrepartie une forte exigence de qualité.

"Références" a 18 ans et la diffusion régulière de ces opérations participe à la constitution d'une culture commune partagée par tous les acteurs de l'aménagement du territoire. Nous avons souhaité examiner cette production afin de faire ressortir ce qui la caractérise. Le relief, le climat, la proximité de la Suisse et de l'Italie sont autant de facteurs (avec d'autres) qui influencent les choix des concepteurs.

En parcourant ces fiches, je vous souhaite de belles découvertes propres à alimenter les projets que vous portez.

Je vous prie de croire, Madame, Monsieur, en l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Joël Baud-Grasset, Président



SOMMAIRE

ÉQUIPEMENT PUBLIC

			EQP	
Rénovation et extension de la mairie	Chessenaz	p.04		
Extension du groupe scolaire Près de la Fontaine	Saint-Julien-en-Genevois	p.06		
Bâtiments scolaire et périscolaire	Dingy-Saint-Clair	p.08		
Extension du groupe scolaire	Amancy	p.10		
Groupe scolaire parc espace	Poisly	p.12		
Extension du groupe scolaire Vincy	La Balme-de-Sillingy	p.14		
Locaux pour activités nautiques de la plage municipale	Thonon-les-Bains	p.16		
Équipement culturel La Source	Le Grand-Bornand	p.18		
Salle de spectacle Espace Michel Croz	Chamonix-Mont-Blanc	p.20		
Rénovation du château des Rubins				
et des espaces muséographiques	Sallanches	p.22		
Rénovation et extension de la gendarmerie	Megève	p.24		

LOGEMENT

			LGT	
Centre d'hébergement et de réinsertion sociale	Annecy	p.26		

BÂTIMENT D'ACTIVITÉ

			BAC	
Auberge et chambres d'hôtes communale	Choisy	p.28		
Locaux commerciaux du parc d'activités des Jevalles	Saint-Gervais-les-Bains	p.30		
Maison médicale	Valleiry	p.32		
Nouvelle halle Roche Expo	La Roche-sur-Foron	p.34		
Réhabilitation et extension de l'IFSI centre hospitalier	Épagny-Metz-Tessy	p.36		

ESPACE PUBLIC

			ESP	
Aménagement de la place des Rhododendrons	Annecy	p.38		
Aire de stationnement végétalisée	Duingt	p.40		

DIVERS

			DIV	
Grenette du centre-ville	Scionzier	p.42		

Une terrasse **au-dessus** de la vallée

Posté sur le plateau de la Semine et dominant la vallée des Ussets, Chessenaz est un village de cinq cent cinquante habitants, remarquablement préservé, qui fait apparaître après une route en lacets les silhouettes de l'église, d'un grand corps de ferme et de la mairie. Cette dernière s'affirme par sa taille et sa position dominante dans le village, orientée plein sud, où s'avance le mur d'enceinte de son parking. Édifice chargé d'histoire auquel les habitants restent attachés, la mairie-école montrait quelques signes de vieillissement, ajouté au fait que les salles de classe venaient d'être transférées à Clarafond, dans le

cadre d'un regroupement scolaire. Outre un rafraîchissement nécessaire, la mairie devait créer des accès pour les personnes à mobilité réduite et réaménager ses locaux techniques. Un garage, un atelier, un espace de stockage et une nouvelle chaufferie bois constituaient aussi le programme, dont la réalisation est revenue à l'agence d'architectes Poncet-Ferré. Mais ce n'est pas tout... une nouvelle salle pour les événements de la commune a vu le jour au sein d'une extension dont l'esthétique mélange tradition et modernité. Bienvenue dans la nouvelle mairie de Chessenaz !

mots clés

administration
équipement public
espace public
bois
paysage

adresse

21 route des Daines
74270 Chessenaz

CHESSENAZ

RÉNOVATION ET EXTENSION DE LA MAIRIE

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de Chessenaz

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - DAVID FERRÉ ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - AGI INGENIERIE
BET STRUCTURE - BUREAU PLANTIER
BET FLUIDES - CETBI

SURFACE DE PLANCHER :
421 m²

COÛT DES TRAVAUX
899 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 150 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : DÉCEMBRE 2016
LIVRAISON : JANVIER 2018
MISE EN SERVICE : MARS 2018





1



2



6



3



7



4

1 - La salle communale et son belvédère sur le paysage

2 - Les locaux des services techniques sont logés dans le socle du bâtiment

3 - Un vaste auvent abrite l'entrée de la salle

4 - Ouverture sur le grand paysage

5 - Perception éloignée du projet

6 et 7 - Vue intérieure de la salle



5

Socle en béton à double utilité

Le défi à relever n'était pas des plus simples : comment concevoir une extension venant se relier à un bâtiment aussi massif et qui incarne un symbole de son territoire communal, sans tomber ni dans le pastiche, ni dans la rupture de style ? La topographie du site fut un premier élément de réponse, avec la nécessité d'encastrement profondément l'extension dans le talus pour placer la zone technique. Chessenz, en sa qualité de commune rurale, dispose en effet d'un chasse-neige, d'un tracteur et d'une épaveuse qui demandaient de l'espace et donc un garage adapté à des véhicules lourds. Une deuxième contrainte touchait à la présence du vieux transformateur, qui a dû être intégré dans le nouvel équipement, après avoir bénéficié d'un nouveau revêtement plus sombre, afin de s'effacer au profit

de l'enveloppe générale. En rez-de-rue, ce local technique prend la forme d'un bloc intégralement en béton, qui reçoit les véhicules en aval, à partir de la route de Clarafond, via une porte coulissante de grande taille. Ce vaste sous-bassement agit comme le socle sur lequel vient se poser la nouvelle salle communale, d'une ossature en bois, avec une structure en douglas et des panneaux d'épicéa, un bardage extérieur en mélèze, et des menuiseries intérieures en hêtre et en frêne. "La superposition des deux entités permet d'exploiter au mieux la topographie, tout en optimisant les coûts de construction." déclare David Ferré. Les locaux techniques sont maintenus à une température de douze degrés, conformément à la réglementation thermique, et l'éclairage naturel est assuré au nord par un bandeau vitré.

Salle polyvalente

D'une expression architecturale sobre, avec une silhouette en étagement, la nouvelle salle vient dialoguer avec le bâtiment existant, sans faire ombrage à sa vieille pierre et à ses encadrements en granit. Cette vaste salle communale s'ouvre vers l'ouest à partir d'un belvédère qui permet d'embrasser toute la vallée des Usses, le grand Colombier et le mont des Princes. Le dallage extérieur de la terrasse s'harmonise avec le carrelage intérieur, prolongeant ainsi le sentiment d'espace et la bonne relation visuelle entre le dedans et le dehors. La salle est destinée à accueillir les événements de la commune, mais aussi les mariages, les festivités, les banquets, ou les séminaires. La cuisine professionnelle en partie arrière jouit d'un accès indépendant tandis que le bardage ajouré forme un lien subtil entre la mairie et la nouvelle salle. "On retrouve toujours cette idée de créer des liens et des repères entre le patrimoine existant et ce nouvel espace. L'expression contemporaine de cette architecture joue sur le contraste des matériaux, mais elle permet surtout de mettre en valeur le bâti existant, qui garde son rôle premier et dominant au regard de l'échelle." témoigne David Ferré.

La juste échelle de la commune

Si de la route, on a l'impression d'être en présence d'une toiture plate, ce n'est qu'une illusion, car elle est en réalité à quatre pans, en zinc et à faible pente. Côté belvédère, l'effet de corniche de la toiture est particulièrement plaisant, avec une casquette qui s'élance pour ombrager la terrasse. Son aspect aéré et aérien contraste avec la minéralité de la mairie, et les grandes baies vitrées invitent à se projeter dehors, à découvrir le petit parc arboré attenant la nouvelle salle. À noter que des conteneurs en croix de Saint-André, sur la façade ouest, ont été disposés pour rigidifier l'ensemble. Laissons le mot de la fin au maire de Chessenz, Philippe Jacqueson : "C'est un projet à la juste échelle de la commune, bien dimensionné, et qui respecte les équilibres de notre patrimoine. C'est aussi un projet en cohérence avec nos impératifs, car nous avons cette contrainte relative aux engins lourds que nous détenons. Enfin, dans l'esprit et dans le dessin, c'est un projet qui correspond à notre histoire et à ce que nous voulions : un bâtiment contemporain qui s'intègre dans le paysage et dans le cœur de village."

L'école de la vie

La modernisation du groupe scolaire des Prés-de-la-Fontaine, à Saint-Julien-en-Genevois, devait répondre à des enjeux de croissance démographique sur la commune, tout en optimisant le cadre d'apprentissage. Ce programme a ainsi abouti à la réalisation de quatre salles de classe supplémentaires, un nouveau réfectoire, un agrandissement notable de la superficie de la cour, où la végétalisation est à l'honneur, ce qui permet désormais à l'établissement de proposer des espaces pédagogiques différenciés (bibliothèque, pôle enseignant, périscolaire, salle de motricité). Élaboré

par l'agence d'architecte Plages Arrière, le projet repose sur une extension dont l'écriture contemporaine se marie harmonieusement avec l'identité des lieux, associés à une mise aux normes en matière d'accessibilité et un bâti aux vertus bioclimatiques. S'étendant sur un seul niveau — avec 761 mètres carrés de surface de plancher — l'extension joue avec les vides et la géométrie du site pour développer des circulations subtilement pensées, un grand confort d'usage, mais aussi une esthétique chaleureuse et conviviale.

mots clés

équipement public
enseignement
bois
béton

adresse

3 avenue du Docteur Palluel
74160 Saint-Julien-en-Genevois

SAINT-JULIEN-EN-GNEVOIS



EXTENSION DU GROUPE SCOLAIRE DES PRÉS DE LA FONTAINE À SAINT-JULIEN- EN-GNEVOIS

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de Saint-Julien-en-Genevois

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - PLAGES ARRIÈRE
ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - PROCOBAT
BET STRUCTURE - COGECI
BET FLUIDES - THERMIBEL
BET ACOUSTIQUE - THERMIBEL

SURFACE DE PLANCHER :
1938 M² DONT 761 M² NEUF

COÛT DES TRAVAUX
3 009 616 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : JUIN 2020
LIVRAISON : SEPTEMBRE 2021
MISE EN SERVICE : SEPTEMBRE 2021





1



2



3



4



5



6

1 - Le bâtiment existant réhabilité et la nouvelle entrée du groupe scolaire

2 - Les préaux-galeries protègent les façades

3 - Détail de l'aménagement de la cour

4 - Vue d'ensemble de la cour

5 - La salle de restaurant

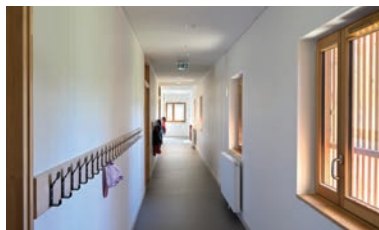
6 - Nouvelle façade arrière

7 - Préau-galerie et protections des façades du bâtiment réhabilité

8 - Circulation intérieure du bâtiment réhabilité



7



8

Stratégie scolaire

Occupant une vaste emprise au cœur du centre-ville de Saint-Julien-en-Genève, le groupe scolaire des Prés-de-la-Fontaine possède une place stratégique dans l'échiquier urbain et la politique d'aménagement de ce territoire. Le projet de restructuration de cet équipement public, dans un quartier à l'architecture hétérogène, devait symboliser un rôle d'accueil et d'enseignement moderne. "Au lieu de superposer des étages à l'extension, nous avons fait le choix de placer un bâtiment de plain-pied, qui vient former un angle à l'extrémité de la cour et se raccroche à l'existant, avec aussi la présence d'un auvent continu qui suggère une liaison visuelle entre les espaces bâtis." confie Christophe Trabet, architecte de l'agence Plages Arrière. Les grands débordés de toiture, longs de trois mètres, ont aussi pour vocation d'ombrager en été et d'abriter en hiver. Les ombrières remplissent le rôle de brise-soleil, sur les orientations sud et sud-est, évitant ainsi l'utilisation peu séduisante de volets roulants. Le nouveau restaurant scolaire arbore une façade rythmée de carrelés et de poteaux en bois qui se

dressent élégamment sur des longrines en béton brut. En surplomb, et néanmoins bien visible, la toiture en zinc va naturellement s'oxyder dans le temps, révélant des garanties de pérennité et de souplesse qui sont bien meilleures que celles du bac acier.

Charpente pédagogique

La silhouette des bâtiments formant l'extension s'inscrit dans un continuum agréable, où la présence affirmée du bois massif, avec un bardage en mélèze et des éléments de façade en Douglas, confère à l'ensemble une grande cohérence et une indéniable sérénité. Les portiques supportent d'importants efforts relatifs aux vastes portées de la charpente, dont le dessin et l'ensemble des éléments demeurent visibles à l'œil nu. "Nous voulions rendre lisibles au maximum les principes constructifs de l'ossature bois, avec ses pannes, ses arbalétriers et ses chevrons, précise Christophe Trabet. Il nous apparaissait essentiel que les enfants soient libres de vouloir s'intéresser à l'architecture dans laquelle ils évoluent. Cela participe aussi de l'appropriation de leur environnement !" Cette pédagogie architecturale se poursuit à l'intérieur des salles de classe où la charpente reste apparente, avec ses poutres moisées, ses pans de toiture, ses matériaux d'assemblage. L'articulation entre le bâtiment originel et l'extension a été conçue sous forme de sas renfermant l'entrée et les sanitaires, tandis qu'à l'extérieur, sur la façade arrière, on retrouve une écriture architecturale en claire-voie où le bois est encore à l'honneur. L'allège des fenêtres est à juste hauteur pour les enfants, de sorte qu'ils puissent accéder à une relation directe avec la cour et le paysage. En outre, une multitude de cimaises équipe les segments intérieurs afin que les professeurs affichent librement les dessins et le matériel pédagogique. La salle d'activité, dans le bâtiment existant, a été rénover par le biais d'un astucieux système de menuiseries, ajouté à de grandes ouvertures vitrées qui libèrent l'espace au sol, tout en contribuant à un meilleur apport d'éclairage naturel.

Rôle de l'architecture

Ensermant la cour, des assises délimitent les espaces de jeu et les surfaces végétalisées, tapies de copeaux de bois, où deux boulevards et un tilleul se dressent fièrement entre les graminées. Entre les franges bâties s'installe par conséquent un effet de "cloître" fermant les espaces extérieurs des écoles primaire et maternelle. Ceux-ci laissent un maximum d'espace libre aux élèves, tout en favorisant la séparation des cours par la création d'un jardin des senteurs, à proximité du restaurant scolaire. Laissons le fin mot de l'histoire à Christophe Trabet : "C'est un projet qui est aussi le résultat d'une longue concertation en amont avec les instituteurs, les élus, les usagers, le personnel technique afin que cet équipement convienne à tous et soit le plus équilibré possible. S'attarder sur un maximum de détails, saisir les subtilités de fonctionnement d'un établissement scolaire et périscolaire, mettre en lumière l'esthétique d'un espace bâti, avec ses contraintes, son champ de possibles, les qualités de son patrimoine, c'est aussi cela, le rôle de l'architecture."

Apprendre et grandir entre les montagnes

Bien que situé à dix kilomètres d'Annecy, Dingy-Saint-Clair a su conserver l'âme d'un petit village rural où les chevaux, les vaches et les ânes se mêlent joyeusement aux nombreuses familles qui résident sur la commune. Nichée au pied de la montagne du Parmelan, dans un contexte de vieilles pierres, d'équipements publics, culturels et sportifs, et de futures constructions de logements — mais aussi placée à la croisée de chemins de randonnées et de ruelles pittoresques — la nouvelle école avait la lourde charge de faire le lien entre des éléments patrimoniaux et des

espaces naturels magnifiques. Réussir l'insertion dans le paysage, utiliser des matériaux locaux, minimiser l'impact environnemental, voilà quels furent les maîtres-mots de ce projet mené de concert entre l'équipe municipale et l'agence d'architectes grenobloise Brenas-Doucerain. Le résultat est à la hauteur : un "bâtiment jeunesse" qui participe d'une lecture apaisée en cœur de village, installe des connivences entre architecture traditionnelle et contemporaine, tout en déployant un outil esthétique qui répond aux enjeux de la commune.

mots clés

enseignement
bois
béton
paysage

adresse

65 place de l'église
74230 Dingy-Saint-Clair

DINGY-SAINT-CLAIR

BÂTIMENTS SCOLAIRE ET PÉRISCOLAIRE À DINGY-SAINT-CLAIR

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de Dingy-Saint-Clair

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - BRENAS DOUCERAIN
ÉCONOMISTE - OPUS ingénierie
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET FLUIDES - INDIGO
BET ACOUSTIQUE - REZ ON
PAYSAGISTE - VERDANCE

SURFACE DE PLANCHER :
734 m²

COÛT DES TRAVAUX
1 892 272 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
2 781 345 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : MAI 2020
LIVRAISON : AOÛT 2021
MISE EN SERVICE : SEPTEMBRE 2021





1



2



3



4



5



6

1 - L'aménagement de la cour met en œuvre le bois issu de la forêt communale

2 - Perception depuis l'amont

3 - La cour et la galerie périphérique

4 - Vue intérieure de l'une des salles

5 - Entrée et accueil

6 - Circulation principale et vestiaires

École à péristyle

Le bâtiment "Tikouli" qui accueillait plusieurs services dédiés à l'enfance était devenu vétuste et trop étroit à Dingy-Saint-Clair. Raison pour laquelle la commune avait amorcé une réflexion sur un bâtiment polyvalent, capable de recevoir des salles de classe mais aussi du périscolaire et un centre de loisirs. Le vaste pré agricole, en pente douce et vierge de construction, appartenant à l'école existante, symbolisait le site de préférence. C'est donc un bâtiment de plain-pied, volumineux, qui s'encastre en amont afin de s'ouvrir sur le village. Structuellement conçu en béton, il dessine un large L et arbore un péristyle en bois qui lui donne l'image d'un cloître, avec une retranscription contemporaine et un traitement des façades qui met en valeur sa matérialité. Pas de fioritures, pas de superflu dans le choix de couleurs : ici les matériaux se suffisent à eux-mêmes. Néanmoins, cela n'émousse en rien le soin apporté au détail. À titre d'illustration, le béton sablé est anoblité à chacun

des angles par un lissage qui permet de rattraper les reprises de banche et les impuretés. Quant aux poteaux de bois, ils sont disposés sur des plots évasés en béton pour répondre aux normes sismiques. L'équerre signale aussi une jonction entre le centre de Dingy-Saint-Clair et le début des coteaux qui se soulèvent pour mener aux Curtils et à La Blonnière.

Le paysage avant le bâti

La colonnade en épicéa massif soutient la toiture qui dépasse côté sud. Ce même épicéa est utilisé pour la charpente et les chevrons tandis que les poteaux sont en douglas. L'architecte du projet, Sonia Doucerain, a souhaité une école qui s'inscrit paisiblement au regard du paysage : "Pour l'architecte, il y a parfois une difficulté à intervenir dans un cadre aussi somptueux : on ne veut pas que la création vienne dégrader le paysage ou prendre le pas sur les points de vue. Ici, nous avons évolué dans un contexte à grande valeur patrimoniale et environnementale. La clé de la réussite était donc de se fondre dans ces réalités, à développer une architecture basse, encastrée dans la pente, et qui n'entrave pas la relation au panorama. Ce bâtiment devait aussi permettre de continuer à tisser des liens et des cheminements au sein du village." L'aile maternelle jouit par ailleurs d'un éclairage naturel remarquable, avec une circulation principale qui dessert les classes ouvertes au nord-ouest, côté forêt et ruisseau pour des raisons de confort d'usage. Ces classes donnent sur un espace végétal réservé pour des activités pédagogiques en pleine terre. Dans toutes les pièces du bâtiment émergent des repères sur l'extérieur et des vues croisées que dévoilent des vitrages importants. La bibliothèque, en partie basse du site, s'ouvre généreusement sur un belvédère offrant au loin la vue sur les Dents de Lanfon. La philosophie de l'architecture pratiquée par l'agence Brenas-Doucerain est de faire naître un maximum de transparence et de relation au paysage.

Architecture éco-responsable

À la douceur de l'architecture s'ajoute les vertus environnementales et les économies d'énergies, puisque le bâtiment est intégralement chauffé et refroidi grâce à la géothermie, et l'isolation est réalisée en laine de bois par l'intérieur. Une fois que l'on pénètre à l'intérieur, on comprend sans effort le principe structurel du bâtiment, avec cette ossature qui se compose de refends maçonnés où viennent s'exprimer de longues poutres en lamellés-collés disposées dans les encoches. Les encadrements de fenêtres et de baies vitrées, en mélèze, de même que le grand soin apporté aux menuiseries et aux serrureries confèrent beaucoup de sérénité aux lieux.

La nature enseigne ses principes

La moitié de la cour est végétalisée, constitué de copeaux de bois bordant un amphithéâtre de verdure, un bac à sable et des mobiliers naturels qui invitent les enfants à toucher, manipuler et comprendre les matériaux. Des ganielles viennent former une palissade qui encadre l'aire de jeu, parsemée de jeux en bois adaptés aux enfants, et d'un jardin potager pédagogique.

Remettre l'école au centre du village

Est-ce parce que la commune d'Amancy signifiait autrefois, en franco-provençal, "petit-bois", que l'on retrouve désormais cette avancée de façade proéminente, constituée massivement de bois sur la rue principale ? D'apparence, le nouveau bâtiment du groupe scolaire ressemble à une grange de nos vallées alpines, posée sur un sous-bassement maçonné, avec un faîtage et une toiture à double pans en accord avec le tissu existant. Commune en pleine expansion démographique, située entre le Faucigny et le Genevois, dont le dynamisme s'explique par la croissance de La Roche-sur-Foron et la

proximité avec Genève, Amancy avait logiquement porté ses besoins sur la rénovation de l'école et son extension, dont l'expression architecturale devait prolonger les qualités esthétiques de l'église néo-gothique, la mairie et le château. Le programme comprenait par ailleurs le raccord du parvis de la mairie avec celui du groupe scolaire, ainsi qu'un accès PMR et un ascenseur en communs. Pour répondre à ces multiples enjeux, le trio d'architectes Nelly Guyot, Olivier Poulet et Bernard Vaudaux-Ruth ont réalisé une structure qui invite à retourner sur les bancs de l'école...

mots clés

enseignement
bois
métal
béton

adresse

25 route de Cornier
74800 Amancy

AMANCY

EXTENSION DU GROUPE SCOLAIRE D'AMANCY

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie d'Amancy

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - N&BO
ARCHITECTES ASSOCIÉS
ÉCONOMISTE - OPUS

BET STRUCTURE - CHARPENTE CONCEPT
(BOIS & BÉTON)
BET FLUIDES - OTÉIS
BET ACOUSTIQUE - P. PASQUINI

SURFACE DE PLANCHER :
1 114 M²

COÛT DES TRAVAUX
2 605 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
3 585 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : JUILLET 2020
LIVRAISON : SEPTEMBRE 2021
MISE EN SERVICE : SEPTEMBRE 2021





1



2



3



4



5



6



7

1 - Le nouveau bâtiment de l'école, mitoyen de la mairie

2 - La construction comprend deux étages qui surplombent le préau et l'entrée

3 - Vue depuis la cour et liaison verticale avec la mairie

4 - Préau et galerie de liaison avec le bâtiment existant

5 - Ambiance intérieure des vestiaires

6 - Circulation intérieure et vestiaires

7 - Vue intérieure du bâtiment réhabilité

Musique de village

D'un côté, un groupe scolaire datant des années cinquante, et, de l'autre, une mairie aux façades défraîchies qui côtoie un bâtiment technique vétuste. Entre ces éléments, un vide à combler et un continuum à créer afin d'unifier les usages publics. Le premier geste fut de concevoir un parvis digne de ce nom, qui raccorde la mairie et l'extension de l'école, dont la vocation est de distribuer les entrées des deux bâtiments. Si la volumétrie de l'extension respecte l'architecture vernaculaire, sa façade en encorbellement joue le rôle d'abri pour les passants et les parents d'élèves, tout en contribuant à un bel effet de miroir avec l'église qui lui fait face. Côté rue ou côté cour, les façades sont ainsi rythmées par des lames de mélèze pré-grisées, enserrant à chaque fois des fenêtres et des panneaux d'éternite, qui, vues de loin, se déploient à la façon

d'un clavier de piano. La colorimétrie et le béton brut s'harmonisent aussi avec les façades repeintes de la mairie, révélant des combinaisons de gris et de clair qui s'associent sans effort au bardage global de l'extension. Côté cour, un avant-toit s'avance sous forme de casquette, mise-en-scène par des tirants visibles, dont l'aspect métallique s'accorde avec le cuivre des bandes de rive. Loin des bruits de fanfare, ici, on assiste à une symphonie des matérialités calmes, où s'expriment le bois sombre et les parties maçonnées, les carrelats de protections en mélèze, qui renforcent la façade en partie basse, et le dessin traditionnel des toitures, des formes, des volumes, pour conforter cette ambiance d'école de village, où l'amusement des cours nuance le sérieux des salles de classe...

Usages enfantins

Conçue par l'entreprise Roux, la charpente bois abrite le préau et se tient sur de fins poteaux métalliques, vissés dans le sol. Elle permet de signaler l'entrée, où l'on retrouve au sol un carrelage de couleur sable, et un traitement acoustique opéré par des plafonds en épicea rainuré. Détail, certes, mais qui a son importance au quotidien : les architectes ont pris soin de placer un peu partout des tableaux rouges en bulletin-board qui permettent d'afficher dessins, programmes, menus, projets, idées, sans dégrader les parois des couloirs. À cela s'ajoutent des cimaises disposées dans les salles de classe, pour augmenter les capacités d'affichages. Sur la partie existante, un escalier central a été retravaillé à partir de bois massif, tandis que des îlots se dressent dans les espaces de circulation et de dégagement pour suspendre les habits des enfants. Quand esthétique rime avec usage et pratiques. Enfin, notons que le local technique de renouvellement d'air est situé à ce même étage, à l'entrée de la passerelle, afin d'optimiser la ventilation double flux et réduire drastiquement la longueur du réseau de gaines... "Passe-relle", avez-vous dit ?

Un pont entre deux histoires

La passerelle relie l'ancienne école à la nouvelle. Solidement ancrée sur le bâtiment original, elle est néanmoins "posée" sur la partie contemporaine pour des raisons sismiques. Ainsi, en cas de tremblement de terre, sa souplesse lui permet d'encaisser les chocs et de ne pas s'effondrer. Conçue en bois, munie de renforts et de contreventements métalliques, ses vitrages imposants font pénétrer une lumière importante au sein de toute la surface. Par ailleurs les joints de dilatation et les portes anti-feu sont une efficace réponse en cas d'incendie. Les enfants l'empruntent afin de rejoindre l'extension qui abrite les nouvelles salles de classe d'Aman-cy. Celles-ci jouissent d'une omniprésence du bois, dont les variations de teintes claires et sombres révèlent une sensation de légèreté, d'authenticité, et d'ambiance champêtre très agréable. Le plancher au niveau du porte-à-faux est recouvert de linoléum gris aux reflets bleutés, alors que les allèges de fenêtres sont basses pour favoriser l'éclairage naturel, tout en permettant aux enfants de profiter du paysage. Parce que l'architecture est à sa façon un cours d'histoire et d'environnement.

Équilibre de la lumière

Convenez qu'un terrain vierge de toute construction, sur une superficie de neuf hectares à Poisy, au centre d'un paysage ravissant et à quelques minutes d'Annecy, symbolise pour un architecte quelque chose de l'ordre du conte de fées. La commune de Poisy a ainsi confié aux architectes Richard Plottier et Jean-Michel Vergès le soin de le concrétiser. Le programme comportait néanmoins pour contrainte de réaliser un groupe scolaire, un parking de deux cent vingt places et une salle polyvalente pouvant accueillir les concerts, les festivals et les événements de la commune. Les maîtres

d'œuvre ont proposé deux bâtiments distincts, audacieux dans la silhouette et dans le choix des matériaux qui mettent en valeur le paysage, et dont le traitement unitaire des façades en inox favorise la pérennité du bâti. Il en résulte une relation poétique à la lumière et au site, qui sacralise le modernisme de cette architecture. La circulation piétonne, qui va du centre-bourg jusqu'au groupe scolaire et à la salle des fêtes, parachève une liaison structurante entre espaces naturels, quartier résidentiel et bâtiments publics de la commune.

mots clés

culture & loisir
enseignement
métal
béton
bois

adresse

40 route de Parc espace
74330 Poisy

POISY



GROUPE SCOLAIRE PARC ESPACE À POISY

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de Poisy

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - ATELIER 419
ÉCONOMISTE - FOURNIER
BET STRUCTURE - CETIS
BET FLUIDES - CENA INGÉNIERIE
BET ACOUSTIQUE - ALTIA
AMÉNAGEMENTS PAYSAGÉS - DEN-HENGST

SURFACE DE PLANCHER :
1 985 M²

COÛT DES TRAVAUX
4 808 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : MAI 2019
LIVRAISON : DÉCEMBRE 2020
MISE EN SERVICE : JANVIER 2021





1



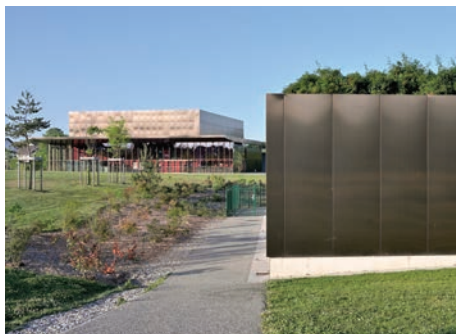
7



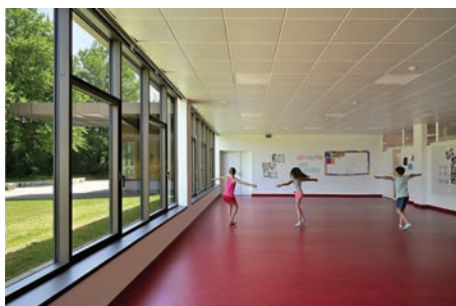
2



3



4



5



6

1 - Le vaste avant-toit abrite l'entrée de la salle de spectacles

2 - Perception éloignée de l'école et du bâtiment de la salle de spectacle

3 - Entrée de l'école

4 - La relation entre les deux équipements

5 - La salle d'activités physiques

6 - Ambiance intérieure d'une salle de classe

7 - La salle principale de l'équipement culturel

Programme inoxydable

C'est dans une atmosphère champêtre, sur un terrain qui offre une vue dégagée vers les montagnes, et dont la toponymie s'exprime en pente douce, que le double programme de la salle polyvalente et du groupe scolaire vient s'implanter. Surgit d'abord cette forme étonnante, anguleuse, mais séduisante, deux silhouettes cubiques aux façades qui attirent la lumière, et la reflètent dans des tonalités proches du bronze. Le bâtiment de la salle polyvalente questionne, surprend, interroge, il dégage une froide élégance nuancée par la convivialité de ses vastes vitrages. Sa toiture culmine à treize mètres de hauteur, et l'ossature intérieure est intégralement conçue en bois, dotée d'une charpente métallique sur laquelle viennent se greffer ces fameuses plaques d'inox. À cette devanture inoxydable du bâtiment se prolonge un arrière-corps en béton brut, permettant d'abriter les surfaces et locaux techniques. "Le choix de réaliser des façades en inox s'explique par ses qualités esthétiques, certes, mais aussi car c'est un matériau qui ne souffre pas d'altération dans le temps, un matériau d'une grande pérennité", détaille l'architecte Richard Plottier. Les principes constructifs de cette salle polyvalente sont simples: un immense caisson en bois qui renferme la salle de spectacle, au sein d'une enveloppe en inox et en verre dont les émargements sont dédiés au hall d'accueil (d'une surface de 250 mètres carrés !), aux espaces de circulation, au bar, au vestibule et aux vestiaires.

Théâtre à l'italienne

Ce bâtiment à vocations culturelle et festive est muni de larges baies vitrées, qui apportent une abondante lumière naturelle, de sorte que la frontière entre l'extérieur et l'intérieur disparaît parfois. La casquette de l'avant-toit s'élance avec sobriété, signale l'entrée de façon théâtrale, et permet d'abriter les visiteurs en cas de pluie. Localisée à l'arrière de la salle polyvalente, une terrasse en enrobé de 1 200 mètres carrés est destinée aux activités de plein air.

Une fois que l'on pénètre au sein de la salle principale, les parois latérales sont en bois et en forme d'ailettes pour des raisons d'acoustique, et afin d'héberger le système d'éclairage intérieur. Cette salle peut se décliner en mode cinéma, théâtre, conférences, animations pour enfants, et sa scène impressionne, avec son format de 20 mètres par 10 mètres. L'ensemble des sièges et des rideaux de couleur rouge vermillon rappelle l'ambiance des vieux théâtres à l'italienne. La régie au sommet prend appui sur le local technique, tandis que les loges, la zone de dépôt, le "catering", le stockage de matériel à destination des spectacles sont organisés à l'arrière du bâtiment.

Extérieurs et organisation des déplacements

Une fois que l'on sort et que l'on s'éloigne un peu, la façade ouest de la salle polyvalente dévoile toute sa finesse, avec ses reliefs énigmatiques où les volumes viennent se répondre en décrochés, s'opposent et s'harmonisent en lignes horizontales et verticales. Figures géométriques soignées dont la vêtue en inox permet de refléter les ambiances vives ou moirées que traverse le jour, de l'aube au crépuscule. "Le traitement architectural unitaire des deux bâtiments s'affirme dans leur simplicité formelle, témoigne Richard Plottier. L'unité de traitement de l'enveloppe des deux volumes, en inox bronze, favorise leur métamorphose au gré des lumières changeantes". Notons par ailleurs que le parking de 220 places, agrémenté d'une végétation abondante, est localisé à l'est du tènement, dans l'axe végétal allant du rond-point d'accès au site.

Le groupe scolaire

Le groupe scolaire se compose de classes maternelles, élémentaires et d'un espace dédié au périscolaire. Traitée à la façon d'un jardin suspendu, la superstructure est linéaire sur un seul niveau, dont la grande horizontale de toiture contraste avec le bâti traditionnel de Poisy, en arrière-plan. "Les végétaux sur le toit croissent à partir de 40 centimètres de terre, précise l'architecte Jean-Michel Vergès, ils offrent un vrai confort d'été. Les salles de classe ont été positionnées au sud, alors que l'aile nord-est accolée contre la forêt, apportant aussi beaucoup de fraîcheur dans les périodes chaudes". Un large cloître traversant distribue les salles de classe, ainsi que la salle de motricité, tandis que la bibliothèque a été disposée au centre, comme un îlot indépendant du reste des pièces. L'ensemble des intérieurs baigne dans une lumière naturelle et homogène. "Cela est dû à l'équilibre d'intensité de lumière entre les espaces en façade, et les espaces intérieurs, éclairés zénithalement, qui génèrent une lumière diffuse, notamment dans la bibliothèque et les circulations transversales, explique Richard Plottier. La couleur vive des parois, orange pour l'école primaire, et jaune pour la maternelle, stimule la luminance de l'ensemble". Enfin, le bâtiment des activités scolaires et le réfectoire sont reliés par un auvent dans lequel vient s'incruster, sur toute sa longueur, une immense vitre qui permet de séparer les cours maternelle et élémentaire, avec un aspect de miroir très réussi. L'architecture, ici, est un hommage permanent à la lumière.

Une école pleine d'enseignements

Le contexte démographique de La Balme-de-Sillingy, en fort développement, du fait de sa proximité avec Annecy et la qualité de son cadre de vie, exigeait une réflexion sur l'extension et la réhabilitation du groupe scolaire de Vincy. La récente construction d'un tissu résidentiel formé de pavillons, de maisons individuelles, de lotissements et de logements collectifs autour de l'école, dans un paysage à fort caractère agricole, a incité la commune

et l'architecte Patrick Maisonnnet à élaborer une démarche respectueuse des circulations piétonnes, ainsi qu'une extension discrète et soignée. Outre la réhabilitation de l'école, deux préaux ont vu le jour, mais aussi une extension avec des locaux dédiés au périscolaire, un réfectoire dont l'esthétique fera date, une salle multi-activités et de nouvelles salles de classe. Ici, même l'architecture devient un outil pédagogique.

mots clés

équipement public
enseignement
bois
béton

adresse

70 route de Juliard
74330 La Balme-de-Sillingy

LA BALME-DE-SILLINGY



EXTENSION DU GROUPE SCOLAIRE VINCY À LA BALME DE SILLINGY

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de La Balme de Sillingy

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - PATRICK MAISONNET et
Chaveneau Ohashi architectes
ÉCONOMISTE - GATECC
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET FLUIDES - BRIÈRE
BET ACOUSTIQUE - REZ'ON
BET VRD - ATGT
BET PAYSAGE - AAP

SURFACE DE PLANCHER :
845 m²

COÛT DES TRAVAUX
2 455 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
775 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : JANVIER 2020
LIVRAISON : SEPTEMBRE 2021
MISE EN SERVICE : DÉCEMBRE 2021





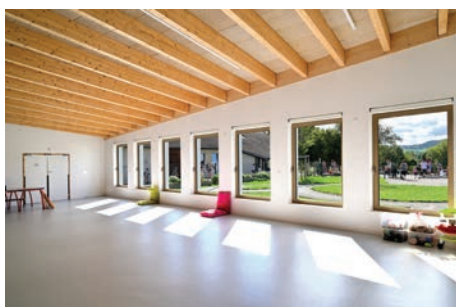
1



2



3



4



5



6

1 - Le bâtiment existant et le nouveau préau indépendant

2 - Le nouveau bâtiment réalisé en extension dont la toiture forme préau

3 - La cour requalifiée et végétalisée

4 - La salle de motricité

5 - Relation entre la circulation intérieure et les espaces extérieurs

6 - Ambiance intérieure et salle du restaurant scolaire

Faire la cour

La réhabilitation de l'un des deux bâtiments a permis la création de nouveaux sanitaires, d'une salle de classe supplémentaire, d'un atelier pédagogique et d'une bibliothèque en remplacement de l'ancienne cantine scolaire. Dans la cour arrière de l'ancien bâtiment, un préau indépendant du toit s'élève à partir de trois poteaux, qui s'ouvrent en étoile à leur sommet, pour soutenir un grand plateau où s'épousent des lames de bois sur une charpente en acier, avec une couverture transparente en polycarbonate. Dans la cour principale, une partie a été conçue en gazon avec certaines surfaces clairsemées de copeaux de bois, d'où émergent des arbrisseaux qui, tout comme les élèves, deviendront grands, tandis que d'autres espaces sont en sol souple, agrémentés de mobiliers et jeux pour enfants, puis le reste demeure en enrobé, pour des raisons d'usage. À l'extrémité de cette cour surgit le coup d'éclat architectural des lieux: un vaste auvent qui se dessine sous une toiture étirée, en zinc, prenant la forme d'une longue horizontale qui oblique ensuite, à la façon du célèbre prisme de Pink Floyd, sur la pochette de The Dark side of the moon.

"Notre inspiration est venue des formes anarchiques de la toiture originelle de l'école ! Nous voulions rester dans cet esprit d'une forme à la fois très sobre, très élancée, avec un dessin qui rappelle une aile d'oiseau", renchérit l'architecte Patrick Maisonnnet. Sous cet auvent-toiture, la charpente est volontairement visible, munie d'une multitude de chevrons porteurs qui se raccordent aux trois larges poutres en forme de Z. Rien de provoquant, rien de très ostentatoire, mais un visuel chaleureux, à la fois moderne et fonctionnel, car ce nouveau préau apporte un immense voile d'ombre en période d'ensoleillement, et permet des jeux extérieurs et abrités en cas d'intempérie.

Raconter les principes constructifs

L'extension du groupe scolaire a permis de développer un espace confortable et lumineux, où quatre îlots indépendants sont desservis par un grand couloir. Ces îlots incarnent diverses fonctions: le nouveau restaurant scolaire, la salle d'activités, le bloc de liaison avec le bâtiment existant et le local technique. Un lave-main et un point d'eau à hauteur d'écolier ont été disposés en son cœur, dans un dégagement contigu de l'entrée, créant un espace flexible de rencontre, d'hygiène, d'attente avant de pénétrer dans le réfectoire. Celui-ci est organisé sous forme de self afin de responsabiliser les enfants sur leurs choix alimentaires. Les parois perforées, munies de doublages acoustiques, atténuent efficacement le bruit au sein du réfectoire et facilitent les relations entre personnel et écoliers. La forme en biais de la charpente et les variations géométriques des murs attisent la curiosité, éliminant toute uniformité au sein du bâtiment. "L'idée de laisser les plafonds apparents, avec la charpente bien visible, était de libérer de la hauteur mais surtout de montrer aux enfants les principes constructifs d'un lieu. En insistant sur la présence du bois et du verre, tout en restant dans une écriture contemporaine, on questionne le regard, les espaces, les volumes", conclut Patrick Maisonnnet.

Comment accéder à l'école ?

"L'école présentait dans sa situation et sa conception certains dangers en matière de circulation routière, notamment car la route bordait l'entrée et les déposes d'enfants étaient anarchiques", explique Patrick Maisonnnet, architecte au sein de l'agence éponyme. Le stationnement peu lisible ne correspondait plus au nombre d'enfants scolarisés, ajouté à des circulations piétonnes à même la route. Dans un premier temps, l'accotement fut repris de fond en comble, avec la création d'une nouvelle desserte, une signalisation efficace, un véritable parvis et un large trottoir permettant la sécurité de tous. Par la suite fut conçu une aire de manœuvre pour les bus scolaires et les véhicules des parents. À ce travail sur les cheminements et les déambulations piétonnes s'est ajoutée une réalisation paysagère de qualité, des pentes en copeaux de bois, des plantations de massifs floraux et d'arbustes, des mobiliers d'assise pour les parents qui attendent la sortie de leurs enfants, un escalier pour franchir la butte et atteindre le parvis, et une bande d'éveil pour les personnes malvoyantes. Ces problèmes de voirie et d'accès réglés, on peut s'attaquer à l'architecture !

Le champ des possibles

L'établissement scolaire de Vincy est constitué de deux bâtiments pour le primaire et l'élémentaire, datant des années 1980. Le projet consistait à la réhabilitation partielle d'un des deux bâtiments, et à la construction d'une extension. "La philosophie sur un tel projet est simple: elle vise à élargir le champ des possibles, à prendre en considération les fonctionnalités et les usages, mais aussi la nouvelle orientation du groupe scolaire, à offrir des vues sur le paysage, à mieux positionner la cour et les espaces afin que les enfants comprennent leur environnement proche", témoigne Patrick Maisonnnet. Raison pour laquelle le visiteur remarquera d'emblée les grandes ouvertures vitrées qui aèrent les façades maçonnées, agrémentant par ailleurs les intérieurs d'un indéniable confort d'usage.

Cabanes sur pilotis

Il faut passer le port de Thonon-les-Bains et emprunter le quai de Ripaille afin de rejoindre la nouvelle base nautique qui affleure le lac Léman. Un chemin de graviers sinue dans la pente, en contrebas du château de Ripaille, pour desservir ce qui apparaît comme de simples boîtes en bois, disséminées dans les arbres en amont du rivage... Le regard n'est pas interpellé, les formes sont bien connues de tous et d'un romantisme certain. De loin, cela pourrait même ressembler à des abris de chasseur ou des cabanes

de pêcheur. Ambiance secrète où la quiétude du paysage se corrèle à la beauté des lieux, comme on en retrouve dans certaines toiles de Gallen-Kalella, où les camaïeux de verts et de bleus finissent par se fondre et suggérer l'ensemble. Ici, les pinceaux de l'architecture ont été confiés à Olivier Morin, missionné par la commune de Thonon-les-Bains, propriétaire du tènement, qui voulait voir émerger une base nautique en bordure de la piscine municipale et d'un bâtiment vétuste.

mots clés

sports & loisirs
bois
paysage

adresse

50 quai de Ripaille
74200 Thonon-les-Bains

THONON-LES-BAINS



LOCAUX POUR ACTIVITÉS NAUTIQUES DE LA PLAGE MUNICIPALE DE THONON-LES-BAINS

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de Thonon-les-Bains

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - M' ARCHITECTE
ÉCONOMISTE - M' ARCHITECTE
BET STRUCTURE - ESBA
BET FLUIDES - FOURNIER MOUTHON
BET PAYSAGE - LES ARCHITECTES
DU PAYSAGE

SURFACE DE PLANCHER :
61,25 M²

COÛT DES TRAVAUX
500 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : JANVIER 2020
LIVRAISON : MAI 2021
MISE EN SERVICE : JUIN 2021





1



2

1 - Bordant la plage de la pinède, la nouvelle base nautique comprend 5 petites constructions

2 - L'ensemble est totalement construit en bois, sans soutènements créés

3 - Un bâtiment préexistant a été intégré au projet

4 et 5 - Les cheminements et terrasses en mélèze relient les constructions qui accueillent les différentes fonctions

6 - L'intégration dans le site classé était l'un des enjeux majeurs du projet



3



4



5



6

Constructions éphémères ?

"Nous sommes dans un site classé, remarquable et particulièrement sensible, un site dédié au loisir et à la contemplation, explique Olivier Morin, l'architecte du projet. Bien percevoir l'esprit des lieux, dans toute sa finesse et sa pureté, nous donnait les clés pour comprendre ce qu'il fallait construire ici... Nous sommes allés au plus léger et au plus discret possible". Le flux de piétons arrive par le haut du site et découvre en douceur ces bâtiments de bois, en forme de cabanes et au toit de couleur menthe, qui s'articulent dans la pente conduisant aux berges du Léman. Ces cabanes sont tout simplement vissées sur pieux métalliques, et on ne dénombre aucune surface maçonnée sur l'ensemble du site. La raison en est simple, selon Olivier Morin: "Il fallait considérer qu'un jour, éventuellement, si cette base nautique n'avait plus lieu d'être, les bâtiments pouvaient être retirés. Le jour où on ne veut plus de ça, on vient retirer ces 'boîtes en bois' et le site est restitué à l'identique !".

Plateformes et organisation

Les plateformes qui opèrent la jonction entre les cabanes, et servent de déambulation, sont elles aussi en mélèze principalement et en épicéa, tout comme les constructions. Ces plateformes ont la particularité de s'enrouler autour des arbres et de les laisser croître à travers des orifices prévus à cet effet. Couper ces arbres eût été une véritable aberration au regard de l'ombre et du couvert végétal qu'ils apportent, et de leur faculté à dissimuler les bâtiments. Ici, on pense d'abord au paysage et à la valeur écologique du site avant de faire intervenir la main de l'homme. Ces cabanes sur pilotis révèlent un charme discret, indéniable, et surtout intemporel, car elles font appel à un imaginaire enfantin et joyeux où le bois s'inscrit avec légèreté dans l'esprit humain, et ce depuis la nuit des temps. Leurs façades arborent un calepinage irrégulier, avec à chaque fois une série de doubles lames en mélèze, entre lesquels des lucarnes viennent flirter avec la lumière du soleil. Cette finesse architecturale, cette recherche de l'insertion dans un paysage boisé rappellent les maisons finlandaises d'Alvar Alto, ou encore les pavillons du musée Louisiana à Copenhague.

Déambulations poétiques

Un bungalow d'accueil se tient en partie haute, juste après l'entrée, avant que ne survienne un jeu de volumes agréable et des ruptures soigneusement pensées entre les étages. La matérialité bois s'exprime sans monotonie, dans une répétition harmonieuse où le regard ne cherche rien d'autre et surtout pas de complexité. La pente de l'aire de jeu, à proximité, avec ses cris d'enfants, rappelle que nous sommes sur un site dédié à l'également et aux loisirs de l'eau. Les cabanes renferment des vestiaires, des sanitaires, des douches, tandis que la présence des casiers métalliques évoque un esprit de piscine. Tout en bas, au plus près du rivage, le bâtiment existant, construit dans les années 1960, a été réhabilité à l'intérieur, orné de lames de bois en façade, et les tuiles de toiture ont été conservées. Il sert de restauration rapide pour la base nautique, doté d'une large terrasse rehaussée au-dessus de la plage de cailloux. Un amphithéâtre de plein air a été conçu pour permettre l'accueil du public et les explications par les moniteurs de voile en vue de la navigation à venir. Ne reste plus qu'à caboter ! L'escalier bifurque à mi-chemin et descend pour accéder à la plage, entre des cabanes qui créent un effet de venelle et une atmosphère intimiste. "Il était nécessaire de conserver et d'enrichir cette logique de promenade, évoque Olivier Morin, à partir du sentier en amont, puis à travers les cabanes, en fragmentant les constructions au lieu d'établir un seul bâtiment rigide sur la surface du site. L'escalier présente une esthétique très aérienne, il distribue des bâtiments posés ici et là de façon aléatoire, avant d'arriver à la plage". Lovée au cœur des bois, la nouvelle base nautique fait ainsi le lien entre la terre et le lac, en fécondant une déambulation poétique et légère. Elle pose une question simple : l'architecture qui s'inscrit au plus près de son environnement n'est-elle pas aussi un moyen de valoriser le paysage ?

La Source **enchantée**

La commune du Grand-Bornand serait-elle passée maître dans l'art d'organiser des activités pour les enfants ? Il y a fort à parier ! Après le festival international Au bonheur des mômes, qu'elle accueille chaque année à la fin du mois d'août, voilà que la commune a permis l'aboutissement d'un joli projet avec la réhabilitation d'une ferme du XVIII^e siècle, doublée d'une extension, afin de créer "La Source". Lieu de vie pédagogique et culturel à destination des enfants de tous âges, ce nouvel équipement propose des ateliers, des expositions, des événements, des activités réparties sur

l'ensemble du site, mais il permet aussi, en hiver, de s'accorder avec la pratique du biathlon en devenant un espace de stockage et de réception. La commune a ainsi fait appel à des experts de la réhabilitation, les architectes de l'agence Silo, basée à Grenoble, qui ont insisté sur l'idée de minimiser les interventions sur les façades existantes, tout en faisant émerger un volume contemporain en extension du bâti vernaculaire. Les paysagistes de l'Atelier des Cairns se sont chargés des créations en extérieur, pour un rendu qualitatif qui met le bois et les traditions alpines à l'honneur.

mots clés

paysage
culture
bois
pierre

adresse

66 chemin des Dodes
74450 Le Grand-Bornand

LE GRAND-BORNAND

ÉQUIPEMENT CULTUREL LA SOURCE AU GRAND BORNAND

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie du Grand-Bornand

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - SILO ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - SILO ARCHITECTES
BET STRUCTURE - PLANTIER
BET STRUCTURE BOIS - BOIS CONSEIL
BET FLUIDES - BRIÈRE FLUIDES
BET VRD - EMOAA
PAYSAGISTE - ATELIER DES CAIRNS

SURFACE DE PLANCHER :
490 m²

COÛT DES TRAVAUX
1 400 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 680 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : OCTOBRE 2019
LIVRAISON : MARS 2021
MISE EN SERVICE : JUILLET 2021





1



2



3



4



5

1 - Le projet conjugue la réhabilitation d'une ancienne ferme, la construction d'une extension et l'aménagement d'un jardin pédagogique

2 - L'extension accueille le café convivialité

3 - Liaison entre la ferme et son extension

4 - La grange est réutilisée en espace polyvalent pouvant recevoir 70 personnes

5 - Ambiance intérieure de l'un des ateliers

Le chantier : tout sauf un jeu d'enfant

Le projet de réhabilitation de cette ferme typiquement bornandine, vieille de 240 ans, symbolise le prolongement de la politique communale orientée vers la culture, l'art et la jeunesse, en disposant d'un lieu fixe, capable de proposer des activités pour un public touristique comme local, sur le thème des Alpes et de ses traditions. Projet fédérateur, à destination de familles avides de trouver dans l'activité de loisir une dimension ludique et pédagogique. Les architectes devaient donc résoudre cette équation en partant d'une construction sensible, à l'indéniable valeur patrimoniale. "Le programme concernait à l'origine le volume intérieur de la ferme, puis l'idée d'une extension a germé et s'est avérée possible, évoque Carine Bonnot, architecte de l'agence Silo. Cette extension en béton brut a la particularité d'avoir un socle qui se glisse sous la ferme, dans l'optique de renforcer l'ensemble de la structure. Cette opération impliquait de maintenir la ferme sur des pieux, le temps du chantier, ce qui est toujours délicat sur des bâtiments aussi vieux". Le choix de cette matérialité en béton brut s'explique par la volonté d'obtenir une jonction douce sur le plan visuel, car le sous-bassement est en roches de couleur claire. Les grandes baies vitrées apportent par ailleurs un confort lumineux pour le hall d'accueil et la billetterie.

Travail d'équipe et réflexions mûries

La ferme apparaît accotée contre la colline, entourée d'un immense pré en pente douce qui aboutit à la route des Dodes tandis que, au-delà, s'écoulent impétueusement les flots du Borne. Ses façades et sa structure intégralement en bois, avec les roches du sous-bassement, sont un témoin vivant de ces

constructions qui ont accueillies les familles italiennes venues travailler en Haute-Savoie, et qui ont aussi abrité les animaux d'élevage pour permettre le développement de l'agropastoralité sur le territoire. Raison aussi pour laquelle ce projet est jumeau de la Maison du Patrimoine du Grand-Bornand, et qu'il fut le fruit d'une réflexion portée par un comité de pilotage réunissant l'Association du Patrimoine bornandin, des artistes locaux, des élus de la commune et des techniciens. L'un des enjeux de la rénovation visait à rafraîchir les façades et renforcer la structure, tout en conservant l'âme des lieux et en s'inspirant des principes constructifs hérités des charpentiers du passé. C'est ici qu'intervient le remarquable travail du charpentier Emmanuel Perrillat-Bottonet, qui a récupéré une partie du bois de la ferme, à des endroits de surplus ou de vétusté, comme dans les madriers, pour la réutiliser sous forme de bardage notamment. L'emploi de lasures naturelles est aussi à mettre à son compte. Les tavaillons ont été conservés et donnent sa prestance à la toiture, traditionnelle, à deux pans, surplombant la grange qui a été isolée avec de la laine de bois, et par l'intérieur afin de conserver les façades intactes.

Lieu chargé d'histoires... passées et présentes !

La grange, autrefois combles de stockage, a été réaménagée en salle modulable baptisée "La grange aux étoiles", pouvant accueillir 70 personnes lors de réceptions. C'est dans cette même pièce que l'on retrouve la date "1783" gravée sur la pointe d'âne, attestant de la date d'achèvement du bâtiment. La pane faîtière, maintenue en l'état, montre toute la qualité de construction de ces fermes d'antan. À l'intérieur, la scénographie réalisée par l'agence Silo permet le déploiement d'espaces bien articulés entre eux, très lisibles, où prédomine la polyvalence d'usage. À l'étage, les salles d'activités et le café s'ouvrent sur une grande terrasse, à l'ouest, offrant un panorama splendide sur le village et le massif montagneux. Le bois est largement mis à l'honneur, entre l'aspect ancien que revêtent les poutres, les poteaux, les parois, et les nouveaux parquets en massif, suscitant au passage toute une palette sensorielle et agréable (la vue, le toucher, l'odeur). Contrastant avec cette atmosphère, on retrouve dans l'espace café un comptoir intitulé le "Bô'bar", conçu en zinc et à partir de compression d'objets métalliques.

De la source à l'estuaire

Si la bergerie au rez-de-jardin reste un local lié à l'activité de la ferme d'animation, l'étable devient un atelier accessible au public. Telle une invitation à la découverte, l'immense prairie en lisière de forêt emmène les enfants à traverser diverses activités sur le thème de l'héritage alpin et de ses traditions. Structuré en espaces dédiés à l'activité pédagogique, on fluctue entre l'arbre à jouer, les ruches à livre, un manège fabriqué à partir d'un vieux chaudron à fromage et d'une baratte, activé par la "propension manuelle", le jardin des petits fermiers, et autres objets insolites qui font de La Source un jaillissement de créativité, afin de mieux guider les enfants vers le cours de leur vie.

L'art sur les rives de l'Arve

La place du Mont-Blanc, à Chamonix, est un ardent témoin de l'architecture hétérogène qui rend cette ville si envoûtante, au regard des différents courants qui ont façonné son identité. L'œil est mis à contribution, happé par la verticalité de l'hôtel Alpina et certaines tours de logement, par l'élégance des quais de l'Arve où viennent converser le classicisme de la vieille ville et les sommets acérés du massif du Mont-Blanc. C'est ici, aussi, que des toitures blanches ondulent avec souplesse

pour abriter la Maison des jeunes et de la culture, l'École nationale de ski et d'alpinisme (ENSA), le lycée polyvalent Frison-Roche et la nouvelle salle de spectacle de l'espace culturel Michel Croz. La réhabilitation d'une partie de ce bâtiment emblématique de Chamonix est l'œuvre des architectes Didier Onde et Nathalie Sebbar, qui répondent ainsi à la volonté de la Ville de se munir d'une salle des fêtes et de spectacles pouvant accueillir trois cents personnes.

mots clés

réhabilitation et restructuration
métal
béton
verre

adresse

Place Mont-Blanc
74400 Chamonix-Mont-Blanc

CHAMONIX-MONT-BLANC



SALLE DE SPECTACLE ESPACE MICHEL CROZ À CHAMONIX-MONT-BLANC

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de Chamonix-Mont-Blanc

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEURS - DIDIER ONDE
ET NATHALIE SEBBAR
ÉCONOMISTE - FRANCK LE MASLE
BET STRUCTURE - GMS
BET FLUIDES - DOUBLE CENS
BET ACOUSTIQUE - THERMIBEL

SURFACE DE PLANCHER :
1 070 M²

COÛT DES TRAVAUX
3 944 133 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : OCTOBRE 2020
LIVRAISON : DÉCEMBRE 2021
MISE EN SERVICE : DÉCEMBRE 2021

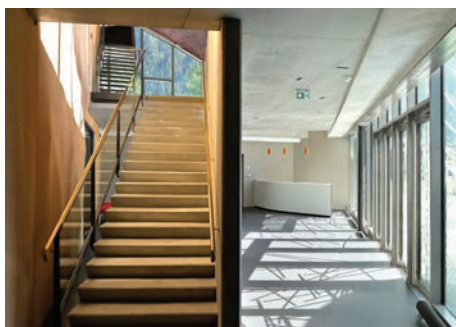




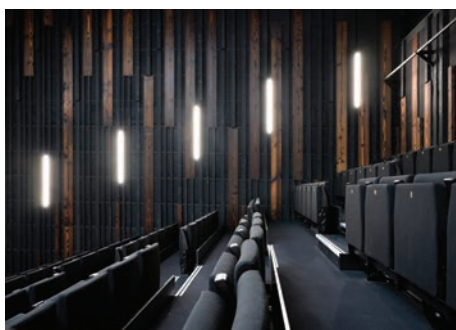
1



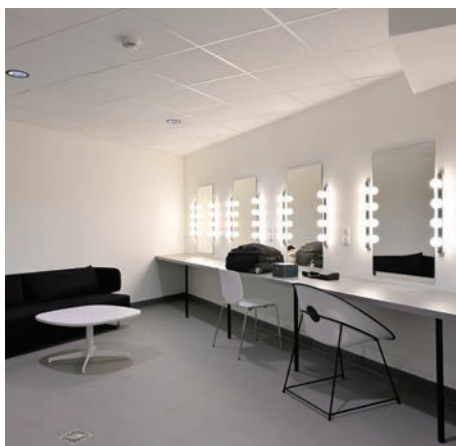
2



3



4



5

2 - Détail des façades rideaux réhabilitées

3 - Circulations intérieures

4 - La salle des fêtes, d'une capacité de 292 places

5 - Les loges

6 - Ambiance intérieure et perception des voûtes originales



6

Logique patrimoniale de voûtes et de triangles

Au cœur de Chamonix, la place du Mont-Blanc permet une articulation dynamique entre équipements publics, institutions sportives (piscine, patinoire ENSA, lycée, MJC), le centre historique, les accès routiers d'entrée et de sortie de ville, les parkings et les déambulations piétonnes. À l'angle de cette place, côté Arve, s'élèvent mollement des bâtiments blancs en forme de vastes yourtes : la Cité Scolaire, conçue dans les années 1970 par Roger Tail-libert (1926-2019), et qui renferment désormais l'espace culturel Michel Croz. Le programme visait à élargir une offre de spectacles et d'événements pour la commune, ce qui nécessitait de réhabiliter intégralement l'une des salles principales, au sein de ce complexe qui apparaît à l'œil du passant comme un enchevêtrement de voûtes maçonnées, séduisantes par son modernisme, mais aux façades décaties. Un grand rafraîchissement s'imposait. "Ces bâtiments ont été bâtis selon un principe de voûtes sphériques, posées sur trois points d'appui, stabilisées par des tirants périphériques intégrés dans le plancher du R+1", explique Nathalie Sebbar, architecte du projet, avant d'ajouter : "La requalification de ces voûtes de 22 m et 38 m de portée s'inscrit dans une logique patrimoniale légitime. Aussi, nous avons voulu dans toutes les compositions des espaces internes conserver la perception des

courbes et des segments sphériques engendrés par le volume de la voûte. Le métal et le béton travaillent ensemble pour rigidifier la structure, soutenir la dalle entre les deux étages et conserver l'esprit des lieux.

Boîte noire

À noter que ces voûtes triangulaires contraignent l'espace mais offrent des interstices intéressants pour les aménagements intérieurs, avec un charme indéniable au niveau des pointes de triangle et une rupture de la monotonie dans la forme de chaque pièce. Ainsi en témoigne, au premier étage, le bureau du régisseur qui dispose d'une grande luminosité et d'un espace de travail intimiste, contigu des loges. Concernant l'isolation, le choix fut acté de disposer du verre cellulaire dans les plafonds avant de les revêtir d'un flockage couleur zinzolin de cinq centimètres. Une fois les coulisses franchies, on accède au cœur de l'intrigue : la fameuse salle des fêtes, munie de 292 places assises, et dotée d'une scène amovible qui peut se relever de 80 centimètres pour les besoins de certaines représentations. Le jeu des matérialités est remarquable, avec des murs ajourés de planches de bois-brûlé qui forment une composition mystérieuse, séduisante, dont le calepinage participe à l'acoustique de la salle. Le contraste des fauteuils noirs, des rideaux rouges, des tonalités sombres, du parquet couleur de miel théâtralise l'atmosphère intérieure. Les barres lumineuses, intégrées dans l'habillage bois, évoquent les girandoles qui balisent la périphérie des balcons des salles à la française. Spectacle de l'architecture, même en l'absence de spectacle. En hauteur, la multiplicité de bouches de ventilation, braquées vers les assises, accroît cette silencieuse impression de fantasmagorie dont le jeu de scène est si friand, tandis qu'à l'opposé, la régie se poste au sommet d'une cloison qui se dresse comme une falaise en surplomb de la salle. Lorsqu'on ressort de cette "boîte noire", et que l'on arpente le hall d'accueil, le regard vient glisser sur de longs rideaux en maille de bronze qui recouvrent les murs de la salle de spectacle.

Détails

L'effet visuel est particulièrement réussi, puisque les grandes façades rideaux, au verre sérigraphié, inondent les lieux d'une lumière naturelle qui vient onduler sur la maille de bronze et les lisses en laiton. Un escalier maçonné se raccroche au foyer haut, semblable à une mezzanine ceinte de garde-corps en verre, où le parquet en chêne vient exprimer toute sa convivialité. Ici, ce sont les particularités géométriques qui animent l'espace : un trou dans le béton brut, dessiné en forme de triangle, côtoie l'arrondi des voûtes et les angles des pièces, alors que les lignes obliques des escaliers dialoguent avec l'encadrement précis des vitrages. Le sol en caoutchouc coulé et dénué de jointure est une illustration supplémentaire de cet aménagement chirurgical, où le mot d'ordre semble être l'élégance. Matériaux de choix et soin absolu du détail font de cette salle une fête intime pour chaque regard. Un bel hommage à l'architecte du projet, Didier Onde, associé de Nathalie Sebbar, décédé cette année à Chamonix...

La vie de château

Édifié au XIV^e siècle en qualité de maison-forte, le château des Rubins fut épargné par la Révolution et par l'incendie du 19 avril 1840 qui ravagea Sallanches. Il connut plusieurs propriétaires avant que la Ville ne le rachète en 1978. Depuis 1985, le Centre de la nature montagnarde (CNM) a investi les lieux afin de concevoir un centre d'interprétation du patrimoine naturel alpin, avec présentation de la biodiversité, animations et activités pédagogiques, expositions et conférences. La rénovation du sous-bassement de l'édifice et les

diverses extensions réalisées en 1997 apparaissaient désuètes et peu cohérentes avec l'identité patrimoniale du château, raison pour laquelle une restauration d'ampleur fut entreprise, dans l'optique de revaloriser les intérieurs, mettre en conformité les accès pour personnes à mobilité réduite, et rénover certaines ouvertures ainsi que la façade de l'entrée. Le duo d'architectes Pierre Janin et l'atelier PNR sont montés au créneau pour réaliser cet objectif ambitieux.

mots clés

rénovation & restructuration
patrimoine
pierre
métal
bois

adresse

105 montée des Rubins
74700 Sallanches

SALLANCHES



RÉNOVATION DU CHÂTEAU DES RUBINS ET DES ESPACES MUSÉOGRAPHIQUES À SALLANCHES

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de Sallanches

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - FABRIQUES ARCHITECTURES
PAYSAGES ET ATELIER PNG
ARCHITECTE PATRIMOINE
ÉCONOMISTE - SARL DENIZOU
BET STRUCTURE - GP STRUCTURES
BET FLUIDES - CENAI INGENIERIE
BET ACOUSTIQUE - VENATHEC
SCÉNOGRAPHIE - DÉCALOG

SURFACE DE PLANCHER :
784 m²

COÛT DES TRAVAUX
3 068 730 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
3 558 730 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : 2018
LIVRAISON : MARS 2021
MISE EN SERVICE : JUILLET 2021





1



2



3



4



5



6



7

1 - Le nouvel accueil et la terrasse

2 - Ambiance intérieure de l'espace d'accueil

3 - Détail de l'avant-toit en inox

4 - La circulation verticale est habillée de bardage mélèze ajouré

5 et 6 - Espaces d'exposition

7 - Connexion entre l'extension et le bâtiment historique

Position stratégique

Avant le projet de réhabilitation, la grande terrasse extérieure n'était pas accessible au public et les espaces d'exposition présentaient des circulations compliquées, souvent illisibles, tandis qu'une certaine austérité se dégageait de l'image du château auprès du public. Un coup de neuf s'imposait ! Les architectes ont ainsi beaucoup réfléchi à positionner une véritable entrée, cohérente et visible. Dans le parcours effectué par le visiteur, il était essentiel de redonner au château un caractère en harmonie avec son territoire. L'extension intègre désormais l'espace d'accueil et permet de raccrocher l'édifice avec la ville de Sallanches, en léger contrebas, mais aussi avec l'ensemble du paysage. La présence de la rivière et de la forêt confère une sensation agréable, un peu hors du temps, où la vieille pierre s'imprègne à travers les siècles d'une odeur de feuillus, d'humus et de lichen. "C'est, en un sens, la première philosophie du projet, plaide l'architecte Pierre Janin, nous voulions raccorder le château avec la ville, avec son patrimoine naturel et urbain. C'est un bâtiment actif, au carrefour de sentiers de randonnées, qui agit à la fois comme un centre d'interprétation et un monument d'importance pour la vallée de l'Arve".

Valse de l'ancien et du moderne

Ainsi, le premier chantier fut de reprendre des volumes architecturaux qui présentaient peu d'intérêt, tel que l'édicule qui sortait du bâti, ou encore toute une partie du soubassement qui manquait de lumière et servait alors d'accueil du public. "L'idée était de recréer un espace d'accueil digne de ce nom, ajoute Pierre Janin, mais qui devait

s'inscrire humblement et avec discrétion sur la façade du château. Le ciselage de la toiture en mélèze, l'avant-toit en inox, et le dessin de l'extension participent de cette stratégie d'effacement au regard du bâti historique". Notons que le mélèze est issu du bois local et que l'inox sort des usines d'Ugine. Si l'extension apporte un effet de contraste évident, sa silhouette se trouve néanmoins atténuée par la présence de matériaux chaleureux, et par les reflets moirés de la lumière sur les parties en inox, avec un dessin de toiture qui évoque une ligne de fuite vers les montagnes. La nouvelle structure vient littéralement s'accrocher à la façade extérieure, avec souplesse et créativité. À l'intérieur, on comprend aussi la logique de raccorder le nouvel escalier avec l'escalier originel, en colimaçon, et en pierre noire de Magland. La valse de l'ancien et du moderne peut débuter, l'architecture donne le rythme en traversant les époques, en respectant les principes constructifs et la grâce des matériaux.

Défendre la porte !

À l'entrée, sous les fenêtres à meneaux, l'ossature bois de la charpente apporte une souplesse et une chaleur agréable à ce bâti médiéval. Le programme de réhabilitation exigeait de conserver la porte originelle du château, en bois massif, dont l'épaisseur rappelle aux impératifs de forteresse, surmontée de l'archivolte ornée du blason. L'ensemble fut restauré et encapsulé dans un coffrage, le temps du chantier, et la porte symbolise désormais le point de jonction entre ancien et nouveau, entre accueil des visiteurs et début de la visite du musée. Au premier étage, les murs ont été repris avec des enduits à la chaux afin que les parois respirent davantage. De même que tous les planchers ont bénéficié d'un rafraîchissement grâce à des techniques de gommage et traitements à l'huile. L'association de l'architecte Pierre Janin avec l'atelier PNG, (qui sont) architectes du patrimoine, a été très intéressante sur tous ces points précis. Quant aux plafonds et planchers traditionnels, ils ont été soumis à de nouvelles études structures pour s'assurer de la portance des visiteurs. Au dernier niveau, les poutres existantes furent entaillées dans la longueur et remplies de CLT afin de les renforcer.

Nouvelle place forte

Notons la qualité des charpentes, que l'on doit à l'entreprise Altibois, ainsi que des menuiseries et des boiseries réalisées par CBMA, intégrées dans les anciennes ouvertures et les meurtrières. Sur la tour historique, une terrasse extérieure domine la rivière et la forêt. Pour finir, au sein du nouvel escalier de secours, le visiteur prêter un œil attentif à la muraille, qui est l'unique pièce de bois scellée et vissée dans la paroi originelle en pierre de taille. Le pari de conserver la puissance évocatrice de ce château, tout en jouant avec la sobriété des matériaux modernes, et le soin remarquable utilisé dans les traitements des extérieurs et des intérieurs, est une réussite. Mélange de finesse, d'élégance, de relative légèreté, le contraste entre ancien et moderne se trouve tantôt affirmé, tantôt désavoué, mais il a le mérite de rendre lisible les intentions architecturales à travers les siècles.

L'ordre et la manière

À Megève, la gendarmerie fait peau neuve. Les agents de la brigade viennent d'emménager dans des locaux rénovés, nettement plus adaptés à leurs besoins, et bénéficient par ailleurs de logements de fonction réhabilités, à proximité de la gendarmerie. Les anciens bâtiments, situés le long de la route nationale, devenus vétustes, montraient des

signes de désuétude structurelle. Le nouveau bâtiment, œuvre de l'agence d'architectes isérois A-Team, se déploie sur une surface de plancher de 2 310 mètres carrés, pour accueillir, outre la brigade, les locaux de la santé du travail, des logements de saisonniers, des locaux associatifs ainsi qu'une salle polyvalente au dernier étage.

mots clés

rénovation & restructuration
services publics
logements
bois

MEGÈVE

adresse

1436 route Nationale
74120 Megève



RÉNOVATION ET EXTENSION DE LA GENDARMERIE DE MEGÈVE

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de Megève
et SIVOM du Jaillet

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - A-TEAM ARCHITECTES
ÉCONOMISTE - SYNAPSE
BET STRUCTURE - SYNAPSE
BET FLUIDES - SYNAPSE
BET ACOUSTIQUE - REZ'ON

SURFACE DE PLANCHER :
2 310 M²

COÛT DES TRAVAUX
3 514 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : JUIN 2014
LIVRAISON : MARS 2017
MISE EN SERVICE :
MAINTIEN DES SERVICES EN CONTINU,
SITE OCCUPÉ





1



2

1 - Le projet a permis de préserver l'identité architecturale d'une construction des années 1950

2 - La façade arrière a été totalement reconfigurée par un volume de distribution en extension

3 - Nouvelle circulation verticale

4 - Salle de réunion dans le volume du comble

5 - Ambiance intérieure



3



4



5

architectes d'A-Team étaient en charge de la création de studios, de la rénovation thermique générale, de locaux associatifs et d'une salle polyvalente, avec un volume de distribution en extension.

Valorisation par le bois

L'avant du bâtiment a été réalisé à partir de lames de peuplier thermo-traité, arborant des reflets couleur de miel lorsque le soleil vient lécher la façade. Les volets, en s'ouvrant, disparaissent sous l'effet d'une subtile harmonie de jeux de boiseries, avec, au dernier étage, un creux de volume, peint en vert, qui se trouve surplombé par le pan principal de la toiture. Celui-ci dessine une impressionnante ligne de fuite, évoquant une architecture alpine que le projet de rénovation a permis de valoriser par la présence du bois. On retrouve sur cette façade, côté "village", les forces de l'expression et de la composition historique des bâtiments, alors que la façade arrière a été conçue intégralement en bois, à la façon d'un gigantesque cadre zébré de longs carrelots. Cette vaste façade ajourée, en mélèze, anoblit l'arrière du bâtiment et filtre la lumière par un effet de brise-soleil.

Espaces spécifiques

Une fois le sas franchi, l'intérieur de la gendarmerie s'ouvre sur une banque d'accueil du public puis, au-delà d'une autre cloison, sur une pièce consacrée à l'écoute des victimes, spacieuse et bien insonorisée. L'encadrement de toutes les portes est en bois pour donner davantage de chaleur. On trouve aussi une salle de transmissions radios pour les interventions, notamment les situations de crise en montagne. La cage d'escaliers est parée de carrelots en bois, pour des raisons d'acoustique, et permet d'accéder à l'étage où une salle de réunion a été aménagée à la place des combles perdus. Les cellules, au nombre de deux, sont placées à l'arrière de la brigade, équipées d'un chauffage au sol, et d'un enduit mural gris-beige qui a déjà souffert des gravures et des vandalismes — au grand dam des gendarmes — commis par les gardés-à-vue. Ces derniers bénéficient de toilettes spécifiques hors des cellules (pour ceux qui ne pourraient se servir des latrines cellulaires) ainsi que d'une salle de bain leur permettant de prendre une douche dans le cadre des longues périodes de détention. La salle d'interrogatoire, munie de son large miroir sans tain, évoque instantanément l'ambiance des films policiers. Pour des raisons d'ergonomie, les locaux techniques et les rangements sont placés au sous-sol.

Le bâtiment communal

Dans le bâtiment qui appartient à la commune de Megève, cinq studios ont vu le jour. À l'intérieur, un escalier balancé et à double volet confère un charme indéniable aux logements et aux locaux associatifs. L'ossature est en acier galvanisé, ornée de soudures apparentes, et, sur le palier de chaque étage, on comprend mieux de quelle façon la structure porteuse de l'extension se raccroche à l'existant. Avec ses courbes, ses décrochés, ses rampes, ses angles surprenants, cet escalier joue ici le rôle d'une œuvre d'art ! La relation bois-verre-acier perdurera dans le temps, à n'en point douter.

Les studios de l'espoir

Implanté sur le boulevard du Fier, le nouveau Centre d'hébergement et de réinsertion sociale d'Annecy (CHRS), accueille soixante studios destinés à répondre à des besoins urgents en matière de logement pour des populations en grande précarité. L'ancien CHRS étant devenu vétuste, voire même insalubre, celui-ci doit permettre à l'association gestionnaire des lieux, "Gaïa", d'offrir à ses résidents des conditions de vie dignes ainsi qu'un parcours de réinsertion sociale. L'équipement, qui se présente

au premier abord comme un bâtiment résidentiel ordinaire, dans un quartier en pleine métamorphose sur l'avenue de Genève et le pourtour du Parc des sports, se veut avant tout fonctionnel et confortable, doté de parties communes (réfectoire, bagagerie, vestiaires, bureaux médicaux et locaux administratifs), permettant la vie collective de la structure. La Ville d'Annecy et l'association Gaïa ont mandaté Haute-Savoie Habitat pour construire cet exemple réussi de Centre à vocation sociale.

mots clés

bois
béton
social

adresse

55 Boulevard du Fier
74000 Annecy

ANNECY



CENTRE D'HÉBERGEMENT ET DE RÉINSERTION SOCIALE "LA CORDÉE" À ANNECY

MAÎTRE D'OUVRAGE
Haute-Savoie Habitat

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - TEKNE DEVENU DEPUIS
LIEUX FAU.VES
ÉCONOMISTE - DENIZOU
BET STRUCTURE - DIDIER PIERRON
BET FLUIDES - OTÉIS

SURFACE DE PLANCHER :
1 564 M²

COÛT DES TRAVAUX
4 004 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
4 783 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : AVRIL 2019
LIVRAISON : FÉVRIER 2021
MISE EN SERVICE : MARS 2021





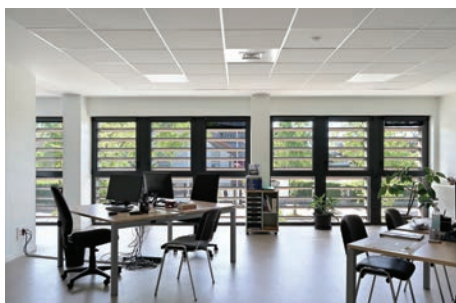
1



2



3



4



5



6

1 - La façade principale du bâtiment sur le boulevard du Fier

2 - Le réfectoire

3 - Détail des abords et de l'entrée

4 - Espace de réception

5 - Vue intérieure d'une chambre

6 - Terrasse extérieure

Stabilité, équilibre, discrétion

C'est d'abord un ensemble d'acteurs qui a donné naissance à ce projet, afin de relocaliser les résidents de l'ancien CHRS. On retrouve ainsi l'État, le Département, la Ville d'Annecy et l'association Gaïa, pour définir les besoins et les perspectives de ce nouveau site et de ce nouveau bâtiment. Si une certaine difficulté d'orientation apparaissait, à cause de la surface restreinte (un ancien parking), avec la contrainte du boulevard d'un côté et le vallon du Fier de l'autre, le site permettait néanmoins de développer un bâtiment en hauteur, proche du centre-ville, de certaines commodités et doté d'un accès facile, avec des stationnements le long de la voirie. Haute-Savoie Habitat, en qualité de maître d'ouvrage et de propriétaire du bâtiment, a opté pour une façade principale orientée au sud, disposant de brise-soleil prégrisés et lasurés, qui donnent une identité sobre à cette architecture maçonnerie, aux enduits clairs et où la présence du bois se révèle importante. "Il était essentiel que la silhouette même du bâtiment soit rassurante et symbolise la stabilité, l'équilibre, la discrétion. L'utilisation du bois à plusieurs endroits de la façade participe de cette

logique, avec un langage architectural sans complexité, sans ostentation, dont la première qualité est de se fondre dans le paysage urbain de ce quartier". Mais le fonctionnel rime aussi avec l'esthétique. Sur la façade maçonnerie s'avance un décroché en porte-à-faux, recouvert de carrelats bois, rythmé par une série d'ouvertures longitudinales qui aèrent l'ensemble du bâtiment et lui donne son élégance.

La nature et la rue

Le personnel et les éducateurs du Centre, au nombre de sept, disposent de bureaux sous la forme d'un open-space et d'une salle de réunion, qui baignent dans la lumière du jour grâce à des vitrages grand format. Le CHRS possède en outre une "cuisine pédagogique" — à savoir une véritable cuisine réglementaire — dans laquelle des chefs viennent enseigner la cuisine aux résidents qui voudraient se réinsérer par ce travail, au travers de chantiers d'insertion professionnelle. Les résidents jouissent d'un réfectoire et d'une laverie, mais aussi d'une vaste terrasse coupée du bruit de la rue, qui donne sur le paysage bucolique du vallon du Fier. "Ce qu'on apprécie, ici, confie l'un d'eux, c'est qu'il y a des endroits calmes dans ce bâtiment. On est proche de la nature, il y a beaucoup d'arbres derrière le Centre, avec un chemin où on peut se promener le long du Fier et du cimetière. C'est très frais. Les chambres qui nous sont attribuées sont quand même grandes et très pratiques, parce qu'il y a beaucoup de rangements. Ici, on s'autorise de nouveaux espoirs !".

Studios de qualité

Les chambres, justement, sont d'une superficie de 22 mètres carrés, et celles qui sont orientées au sud offrent une vue totale sur le stade de football, de telle sorte que les résidents peuvent suivre les exploits sportifs du FC Annecy. Chaque chambre bénéficie d'un lit simple, d'un bureau, d'une salle de bain, d'armoires intégrées, de volets automatisés, d'un mobilier de qualité et de multiples rangements. Les murs revêtent des coloris de blanc cassé qui réfléchissent la lumière naturelle, nuancée par quelques soigneuses touches de turquoise. "Nous accueillons un public en situation de grande vulnérabilité et de détresse sociale, évoque l'éducatrice Camille Antoine. Ici, c'est un bâtiment qui apporte de la sérénité aux résidents, et qui nous facilite le travail de réinsertion. Les relations sociales se trouvent apaisées et les résidents se sentent considérés, grâce à l'intimité des chambres particulières".

Appropriation des lieux

À noter que la pièce initialement dédiée au local vélo a trouvé une autre vocation : salle collective de détente et de discussions, équipée d'un baby-foot, d'un espace de bibliothèque, de jeux de société et d'une télévision. Au-devant du bâtiment, sur la gauche du parvis, a été créé un petit jardin coquet, composé de massifs floraux, dont des iris et des rosiers, une sculpture en bois qui rappelle un sapin, un point d'eau et des arbustes... Mais nulle intervention d'un paysagiste ici : ce coin de poésie est bel et bien l'œuvre d'un résident du centre, passionné de botanique, pour le plus grand bonheur des usagers !

BÂTIMENT D'ACTIVITÉS - tertiaire

BAC22-ter024

Une auberge, une vraie !

En lieu et place d'un bâtiment sans grande valeur patrimoniale, mais dans lequel les élus et les habitants de la commune de Choisy se réunissaient de temps à autre, la mairie a décidé d'offrir à ses administrés une véritable auberge ! Située en entrée de bourg, dans la courbe d'un virage qui opère le croisement entre la route de l'église et la route de la mairie, le nouveau bâtiment abrite la nouvelle auberge et sa terrasse, mais aussi une boulangerie et des chambres d'hôtes à l'étage. Incarnant ainsi un haut-lieu de convivialité à Choisy, et bordant la place du

village, l'auberge reprend la même échelle volumétrique que le bâtiment précédent. La topographie du site a néanmoins rien d'évident, avec un tènement en pente, côté route, et une gestion des circulations à anticiper côté village, en sécurisant le passage des piétons et des clients du restaurant. D'une esthétique soignée, doté d'une toiture audacieuse et d'une immense façade dont l'esprit correspond à un cœur de bourg tranquille, le bâtiment a été conçu par l'agence d'architectes Chassagne & Delétraz, avec des artisans de Choisy pour la réalisation du chantier.

mots clés

bois
restaurant

adresse

33 route de l'église
74330 Choisy

CHOISY

AUBERGE ET CHAMBRES
D'HÔTES COMMUNALE
À CHOISYMAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de ChoisyÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - CHASSAGNE DELÉTRAZ
ARCHITECTURE
ÉCONOMISTE - LIONEL BERTINOTTI
BET STRUCTURE - EDS
BET FLUIDES - BRIÈRE
OPC - LIONEL BERTINOTTISURFACE DE PLANCHER :
709 m²COÛT DES TRAVAUX
1 870 000 € HTCOÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
2 244 000 € TTCDÉBUT DU CHANTIER : OCTOBRE 2018
LIVRAISON : MARS 2022
MISE EN SERVICE : MARS 2022



1



2



3



4



5



6



7



8



9

1 - Détail de la façade arrière du bâtiment de l'auberge

2 - Entrée de l'auberge et terrasse

3 - La terrasse de l'auberge

4 - La salle de restaurant

5 et 6 - La terrasse commune organise l'accès aux chambres d'hôtes

7 - L'auberge est implantée à l'emplacement exact d'un ancien bâtiment communal

8 - Le programme comprend deux entités : commerces (restaurant/boulangerie) et logements

9 - Détail des façades arrière adossées à la route d'accès au chef-lieu

"Mur habité"

Si l'architecture est l'art des jeux de volumes, elle n'en reste pas moins une histoire d'obstination et de contextualisation. Ainsi les architectes de l'agence Chassagne & Delétraz ont voulu partir du réel, et des caractéristiques d'un site en pente et en entrée de village, pour réaliser un bâtiment à vocations plurielles : gîte, restaurant, logement, boulangerie, et articulation piétonne avec la mairie, l'église et la place centrale. "L'idée était aussi de concevoir un bâtiment qui soutient la colline et la route en arrière-plan, à la façon d'un mur de soutènement, et, de l'autre côté, symbolise un 'mur habité', de telle sorte que cette façade principale apparaisse en affirmant son caractère d'entrée de village et d'usage au quotidien". explique l'architecte Philippe Delétraz. Autant dire que nous ne sommes pas sortis de l'auberge, d'autant plus que la toiture, à plusieurs pans, fut une opération délicate...

Toiture vedette

La toiture attire aussitôt le regard : sa silhouette anguleuse dégage une complexité qui questionne et, en même

temps, force l'admiration par ses multiples pans, par la beauté de ses plaques d'ardoise, et par la longue perspective de son faîtage. Inspirée par le principe de l'origami, on retrouve en effet une expression de "plis" et une distorsion de volumes qui lui donnent tout son cachet. Les sous-faces du dépassé de toiture reprennent la morphologie du bâtiment, tandis que les chenaux sont encastrés dans les pans orientés à l'est, à la façon d'une coupure linéaire, parallèle aux bandeaux de rives en zinc. Bien qu'adossé à la montagne, sans vue ni activité, ce côté est n'a cependant rien de l'enfant pauvre du bâtiment : le jeu d'épines en bois rythme la paroi et permet de protéger les vitrages qui s'établissent dans une succession de creux au sein de l'épaisse façade. Une grande fenêtre, qui rappelle dans son dessin celui d'un shed, fait pénétrer l'éclairage naturel pour la salle principale du restaurant. Côté opposé, sur la façade principale, donc, le toit se déploie comme une aile immense, conférant une expression très aérienne à un bâti imposant. L'effet de style est d'autant plus réussi qu'aucun poteau ne vient obstruer le principe de porte-à-faux, donnant à l'ensemble une grande impression de dégagement, de légèreté, d'élégance. Ce lyrisme de toiture se corréle de lignes simples, de menuiseries soignées pour les encadrements de fenêtres, alors même que le bâtiment se pare d'un habillage maçonné aux enduits clairs, où s'affichent les écriteaux de la boulangerie et du restaurant. La terrasse est ceinte de parapets en pierres qui suggèrent les limites entre l'espace piéton et la voirie, et où l'on notera que la présence d'un bananier contraste avec la végétation locale. "L'adaptation au sol fut une complexité majeure de ce projet, à cause des importantes variations de terrain, au mur de surélévation, et à l'importance de pouvoir relier les différentes fonctions du bâtiment, à savoir les cuisines, la salle de restauration, la terrasse, la boulangerie, la partie chambres d'hôtes et le logement du gestionnaire", souligne Philippe Delétraz.

Chambres d'hôtes

Difficile d'affirmer que ce bâtiment n'en est qu'un seul, en réalité : un accès en escalier ouvre une séparation entre le logement du futur gérant des chambres d'hôtes de la partie restaurant / boulangerie. Ce "passage" vient créer *de facto* une nouvelle rue intérieure permettant la desserte du centre-village, mais surtout l'accès aux chambres d'hôtes ainsi qu'au logement du gérant, un confortable quatre pièces avec vue sur les vallons du paysage. Les chambres d'hôtes sont d'une superficie de 25 mètres carrés chacune, dénuées de cuisine, mais munies d'une grande salle de bain et d'une pièce principale qui évoque — par la présence du bois et des plafonds à deux pans — l'ambiance des chalets de montagne. La grande terrasse commune fait office de couloir extérieur qui raccorde les chambres, délimitée par un muret en béton préfabriqué et un sol constitué de petites dalles sur plots, en ciment, pour offrir davantage de résistance. Des carrelats bois rythment enfin la façade, abritée sous une avant-toiture proéminente, dont la présence du mélange est aussi un hommage à l'architecture vernaculaire.

BÂTIMENT D'ACTIVITÉS - tertiaire

BAC22-ter024

Flâner le long de la Départementale

Le long de la D1205, à cheval sur les communes de Domancy et de Saint-Gervais, se développe l'aménagement d'une zone commerciale et artisanale à taille humaine. Deux vieux bâtiments de type corps de ferme, mais sans grande valeur patrimoniale, occupaient ici les lieux. Aussi, le projet proposé par la société SCCV Mont-Blanc Village, en accord avec l'architecte lyonnais Renaud Balay, était de conserver la volumétrie de ces bâtiments tout en organisant les accès et les stationnements de sorte à leur adjoindre un caractère commercial qui rappellerait le tissu vernaculaire. Peut-on faire une zone commerciale

discrète, qui n'abîme pas le paysage et qui ajoute un caractère esthétique à une entrée de village stratégique, dotée d'un flux important, et dans un endroit où fleurissent les enseignes en tout genre ? C'est ainsi qu'est né le projet de "Parc des Jevalles", qui se compose de quatre bâtiments renfermant cinq enseignes, sur près de 3 000 mètres carrés de surface commerciale, raccordé aux cheminements piétons et à la piste cyclable, avec une attention portée à la préservation de la ripisylve et aux aménagements paysagers. Une démarche insolite.

mots clés

commerce
métal

adresse

2323 Route du Fayet
74700 Domancy

SAINT-GERVAIS-LES-BAINS

LOCAUX COMMERCIAUX
DU PARC D'ACTIVITÉS
DES JEVALLES À
SAINT-GERVAIS-LES-BAINS
ET DOMANCY

MAÎTRE D'OUVRAGE
SCCV Mont-Blanc Village

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - ATELIER RENAUD BALAY
ÉCONOMISTE - I2C
BET STRUCTURE - I2C
BET FLUIDES - I2C
BET ACOUSTIQUE - I2C

SURFACE DE PLANCHER :
2 985 m²

COÛT DES TRAVAUX
2 645 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
2 850 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : SEPTEMBRE 2020
LIVRAISON : OCTOBRE 2021
MISE EN SERVICE : NOVEMBRE 2021





1



7



2



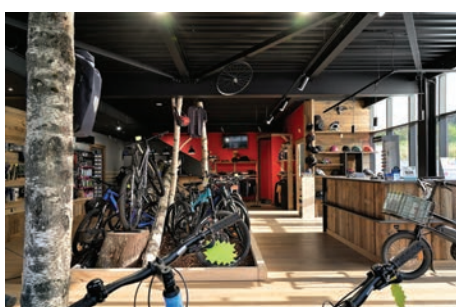
3



4



5



6

1 - Les constructions accueillent des activités artisanales, commerciales et des locaux tertiaires

2 - Détail des façades qui associent bardage métallique et lames de bois

3 et 4 - Perception depuis la route du Fayet

5 - La dissociation des volumes permet de préserver les vues lointaines

6 - Vue intérieure de l'un des magasins

7 - La cohérence d'ensemble s'exprime par la simplicité des volumes et une unité de teintes et de matériaux

Rappeler les vieilles fermes d'antan

Dans un bassin économique où priment les flux de véhicules, les grandes enseignes et l'activité commerciale, ces quatre nouveaux bâtiments, disposés en enfilade, sont généreusement ouverts sur l'axe routier. L'accès au Parc des Jevalles s'effectue par le nouveau rond-point et les locaux sont desservis par une voie à sens unique, de sorte que le circuit d'approvisionnement des commerces est invisible depuis la route. Les aires de stationnement sont réparties sur l'ensemble du tènement et sont agrémentées d'espaces verts qui créent un continuum visuel entre le talus et la rue. Ces quatre bâtiments voulaient respecter la logique constructive et les caractéristiques des vieux corps de ferme qu'ils ont remplacés, avec de larges débords de toiture, des pignons assumés, des pentes de toit qu'il est important de valoriser dans un secteur peu enclin à l'effort et la finesse architecturale. "Ce n'est pas parce qu'on parle de locaux commerciaux qu'il faut supprimer l'esthétique et l'héritage architecturale. Notre idée était de travailler de concert avec les volumes de la vallée, tout en recréant des ensembles imposants, fidèle à ce qui avait existé, sous forme d'hommage aux vieilles fermes d'antan", justifie Renaud Balaÿ.

Relative hétérogénéité du bâti

Ainsi les châssis se maintiennent sur une charpente traditionnelle, enveloppée d'un bardage métallique aux teintes grises et mat, orné de fines lames de bois qui vont du sol à la toiture. Le bâtiment J1 regroupe deux volumes reliés par une toiture terrasse, tandis que des pièces d'angle soulignent l'ossature secondaire du bâtiment. Les bâtiments J2 et J3, toujours sur la commune de Domancy, s'expriment dans une logique semblable où le joint creux de la toiture unifie les deux structures, et auquel le coloris gris-graphite confère élégance et discrétion. Les pignons et les angles ont été habillés de claustra bois en Douglas, et une traverse de bois découpe la façade afin de réduire la sensation de hauteur du bâtiment. Notons ici la

qualité des vitrages et leur importante superficie, doté par ailleurs d'encadrement métallique soignés. Le bâtiment J4 présente aussi une toiture à deux pans, orientée nord/sud, qui rompt avec la monotonie des pignons parallèles à la route. Ce volume a été traité dans des tonalités plus minérales, avec un enduit qui évoque les maisons saint-gervaisiennes. Le promoteur du projet, Vincent Rosset, gérant de SCCV Mont-Blanc Village, se félicite de la finalité : "Ces toits double-pente et les variations de faitage sont des éléments marquants du projet. Il y a eu un travail intense de concertation avec la mairie de Saint-Gervais et l'architecte-conseil pour arriver à ce résultat et aux atouts visuels de ces bâtiments. Au fond, ces contraintes ont été vécues positivement. L'alternance de teintes et l'hétérogénéité des façades, avec la présence du métal, des lambourdes de bois, des enduits font oublier le côté entrepôt et zone artisanale".

Question d'habillage

Le bâtiment J5 accueille une activité de commerce et un niveau de bureaux à l'étage, mais aussi une zone d'entrepôt dans un bâtiment dessiné en forme de T, qui permet d'exploiter la profondeur de la parcelle à cet endroit. "Afin de réduire l'impact de hauteur du bâtiment, nous avons choisi de l'habiller avec deux revêtements distincts : le rez-de-chaussée arbore du bois teinté couleur étau, alors que l'étage exhibe un bardage métallique dans des tons cacao", précise Renaud Balaÿ. Les chenaux et la zingerie galvanisés montrent aussi le soin apporté au détail. Des grands châssis de toiture ont été privilégiés avec des ouvertures conséquentes pour le confort lumineux, traités dans un style verrière. Les vitrines animent les déambulations piétonnes et forment de vastes cadres devant lesquels les passants peuvent s'attarder.

Traitement paysager

Enfin, les essences locales ont été favorisées pour constituer les 7 000 mètres carrés d'espaces verts de ce projet. Ils soulignent la liaison entre la route et la colline au sud. Pour les arbres de grande taille, des érables planes, des érables sycomore, des hêtres et des épicéas ont été sélectionnés, alors que des essences de charme-houblon ont été retenues pour les plantations de taille moyenne. À noter aussi une végétation à base de graminées le long du cheminement piéton, entre la RD 1205 et les façades des bâtiments. En outre, afin de réduire la surface imperméable de la parcelle, 30 % des places de stationnement ont été traitées en surface infiltrant, alors que les eaux de toiture se jettent dans des bassins de rétention sous les stationnements des bâtiments J1 et J4.

Cube accueillant

L'histoire commence en 2015, lors d'une table ronde lancée par Frédéric Budan, alors vice-président de la communauté de communes du Genevois qui alerte sur des problèmes de désert médical malgré l'attractivité économique du territoire. Face à la pénurie de professionnels de santé qui peinent à s'implanter durablement dans le Vuache, une idée émerge : la création d'un pôle médical pluriprofessionnel rassemblant des médecins, des kinésithérapeutes, et un laboratoire d'analyse. Le syndicat intercommunal du Pays du Vuache se propose de porter le projet tandis que l'Agence régionale de santé donne son feu vert. Valleiry,

membre du syndicat, suggère la possibilité de construire sur un vaste terrain libre à l'entrée est de la commune, disponible immédiatement, et pratique en matière d'accès. Certes, le site en soi est peu avenant, il présente des allures de zone artisanale au milieu de parcelles agricoles, mais les décideurs confient à l'agence d'architectes FLLOO la mission de créer un bâtiment esthétique et agréable d'usage, d'une surface utile de 1 370 mètres carrés. La première pierre est ainsi posée le 23 août 2019 et les professionnels de santé ont pris leur quartier.

mots clés

lumière
transparence
bois
services
brique

adresse

90 rue de l'Acquit
74520 Valleiry

VALLEIRY

MAISON MÉDICALE À VALLEIRY

MAÎTRE D'OUVRAGE
Syndicat du Pays du Vuache

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - FLLOO ARCHITECTURE
& URBANISME
ÉCONOMISTE - BETREC
BET STRUCTURE - BETREC
BET FLUIDES - BETREC
BET ACOUSTIQUE - ECHOLOGOS

SURFACE DE PLANCHER :
1 570 m²

COÛT DES TRAVAUX
2 780 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
3 336 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : SEPTEMBRE 2019
LIVRAISON : MAI 2021
MISE EN SERVICE : JUIN 2021



Façades au plus simple

À première vue, c'est un bâtiment compact : un grand cube dont la silhouette présente une remarquable simplicité, avec un nombre de façades limitées au minimum. Il affiche une identité forte, un caractère institutionnel, exhibant un bardage en briques où se glisse la présence du bois et où dominent les effets de transparence. La Maison médicale se place au cœur d'un réseau de communes dynamiques et frontalières avec la Suisse, et le peu de qualités paysagères du site ont agi comme un levier de motivation pour Fabrice Galloo, architecte du projet au sein de l'agence FLLOO : "En proposant un projet qui n'exhibe pas de façade principale, mais simplement quatre façades en briques, on venait établir un bâtiment évolutif, qui invite à réaliser d'autres projets dans le temps. Ce bâtiment a pour qualité d'installer un point d'appui pour d'éventuelles constructions futures". La sobriété évidente et cette écriture architecturale ultra-lisible se conjuguent toutefois avec des modénatures élégantes, parce que simple ne veut pas dire simpliste, et des lignes apaisantes.

De briques, mais pas de broc

Fabrice Gallo est un architecte qui vient du nord de la France, où la brique est un matériau à la base de l'architecture. "Les panneaux de briques se touchent de point à point mais elle est ici purement ornementale et esthétique. Elle apporte de la douceur et un langage accessible à tous, mais c'est aussi un matériau naturel, qui, disposé en parement, protège efficacement le bois", fait-il remarquer. Dans le but d'optimiser le temps du chantier et de maîtriser les coûts, notons que la structure poteaux-dalles, les murs et les planchers ont été intégralement préfabriqués. Quant au bois, il est dans l'immense majorité issue de filières labellisées Bois des Alpes. Le projet, de morphologie "cubique", présentait une compacité bien plus grande que les projets concurrents de morphologies plus allongées. "La générosité des baies est essentielle et nous avons privilégié la qualité lumineuse des locaux et travaillé une grande douceur des ambiances intérieures, grâce à de grands lanterneaux zénithaux qui baignent le cœur du bâtiment d'une lumière diffuse", ajoute Fabrice Galloo.

Sentiment d'amplitude, générosité des espaces

Pour rejoindre l'entrée du bâtiment, on arpente une allée abritée sous une charpente bois, recouverte d'une toiture légère en polycarbonate. Le préau stylisé permet d'accéder à un vaste hall, bien illuminé à l'aide de luminaires en forme de couronnes. Les espaces de circulation arborent beaucoup de fluidité, articulant des jeux de volumes intérieurs qui alternent entre continuités spatiales, ruptures, escaliers en bois, îlots vitrés, et dont les déambulations s'effectuent selon des repères simples, entre des parois en carrelages ou ornementées de parties en aluminium sablé, notamment pour les sanitaires. Sentiment d'amplitude, de transparence, grâce à de grandes baies vitrées qui jalonnent les lieux. Pour favoriser la qualité de l'air ambiant, le choix de matériaux faiblement émissifs a été systématiquement recherché et malgré la mise en place d'une ventilation double flux, des ouvrants ont été systématiquement prévus pour pouvoir aérer na-

turellement les locaux. L'occultation via les stores préserve aussi le bâtiment de possibles phénomènes de surchauffe. "C'était aussi l'un de nos crédos dans ce projet, évoque Fabrice Galloo : exprimer, par le jeu des matérialités, la qualité de l'offre de soins proposée". Les espaces communs ont été travaillés avec beaucoup de finesse et de soins dans le détail. Traditionnellement, les maisons médicales insistent sur des espaces intérieurs clos, fermés, cachés, or celle-ci affiche beaucoup de vitres mais disposées de façon à conserver l'intimité des patients, tout en favorisant l'éclairage naturel.

Pratique pour tous

Au dernier niveau, deux appartements ont été conçus dans l'idée de pouvoir accueillir des médecins et des professionnels, dans les premiers temps de leur installation dans la région, ou dans le cadre de remplacements temporaires. La Maison médicale du Pays du Vuache est enfin un bâtiment efficace, synonyme de clarté, dont la morphologie souligne agréablement l'entrée de la commune de Valleiry. C'est un espace bien pensé, qui permet l'accueil d'un public auquel il était important de donner un grand confort d'usage.

1 - La maison de santé regroupe divers professionnels médicaux et paramédicaux, dans un volume simple installé dans une zone d'activités

2 - Circulations intérieures et accès à l'étage

3 - L'office commun

4 - L'une des salles du pôle de kinésithérapie

5 - Accès à l'entrée depuis les stationnements

6 - Circulation abritée pour rejoindre le bâtiment

7 - Ambiance intérieure et qualité de l'éclairage naturel



Architecture locale pour grande foire internationale

Le début de la réflexion au sujet de la création d'un nouvel espace d'envergure au sein du Parc des expositions de la Haute-Savoie remonte à 2014, amorcé par l'association Rochexpo qui organise, entre autres événements, la Foire internationale de la Roche-sur-Foron ou encore le SIMODEC (Salon international de la machine-outil de décolletage). L'histoire du Parc des expositions se trouve intimement liée à l'histoire de la vallée de l'Arve et de l'économie haut-savoyarde, avec La Roche-sur-Foron comme carrefour stratégique : en 1925, les paysans qui, au cours de leur temps libre, concevaient et fabriquaient des pièces de décolletage dans leur grange,

venaient les vendre sur les stands d'une foire dédiée à l'automobile. Celle-ci prit son essor, devenant en 1956 la Foire de la Haute-Savoie, et, en 1998, obtint le label de Foire internationale. Seul acteur sur le département capable d'accueillir des événements de plus de 100 000 visiteurs au sein du Parc des expositions, l'association Rochexpo avait besoin de plus d'espaces et voulait moderniser son site. Les responsables se sont ainsi tournés vers l'agence AER Architectes, avec une enveloppe de vingt millions d'euros et quelques conditions primordiales : un bâtiment robuste, esthétique, fonctionnel, reflétant l'esprit de la Foire internationale !

mots clés

bois
acier
béton

adresse

59 rue des Centaures
74800 La Roche-sur-Foron

LA ROCHE-SUR-FORON

NOUVELLE HALLE ROCH EXPO À LA ROCHE-SUR-FORON

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de La Roche-sur-Foron

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - AER ARCHITECTES
- GERONIMO

ÉCONOMISTE - AGI INGENIERIE
BET STRUCTURE - ARBORESCENCE (BOIS)
ET EFA (BÉTON)

BET FLUIDES - BETER CACHAT
BET ACOUSTIQUE - REZ'ON

GÉOTECHNICIEN - EQUATERRE
BUREAU DE CONTRÔLE ET CSPPS -
QUALICONSULT

BUREAU D'ÉTUDES ENVIRONNEMENT - TRIBU

SURFACE DE PLANCHER :
9 000 m²

COÛT DES TRAVAUX
17 700 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
20 000 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : JUILLET 2020
LIVRAISON : MARS 2022
MISE EN SERVICE : MARS 2022



Bâtiment bien exposé

Si le chantier fut particulièrement perturbé à cause de l'épidémie de Covid-19, fréquemment interrompu, et même endeuillé par le décès d'un électricien ayant contracté la maladie, le résultat ne manque pas d'attirer le regard. Tous les bâtiments imposants ne sont pas nécessairement des bâtiments fascinants. Celui-ci appartient à la catégorie des constructions qui interroge sans déranger, qui évoque instantanément une forme de finesse et de souplesse malgré ses 9 000 mètres carrés, qui, enfin, ajoute un supplément d'âme à la simple fonctionnalité requise pour ce type de bâtiment. "La difficulté initiale du projet tient dans la contrainte topographique du site, avec une succession de tènements étagés et le raccord nécessaire entre les hangars existants et la nouvelle halle", explique Julien Haase, architecte au sein de l'agence AER, avant d'ajouter : "Ce qui nous semblait évident, c'est qu'il fallait positionner le nouveau bâtiment face au paysage, parce que les visiteurs qui viennent ici sont attirés par le cadre et le panorama, et qu'ils passent beaucoup de temps dehors". Ce bâtiment devait enfin répondre à des configurations différentes en fonction de la thématique des foires, et se montrer adaptable, simple d'exploitation, avec des zones de déchargement et de manœuvre soigneusement réfléchies, des circulations efficaces, des stationnements nombreux et proches du Parc des expositions.

En vitrine

Mais ce qui frappe au premier abord, lorsqu'on emprunte la départementale qui longe le Parc des expositions, c'est la multitude de poteaux périphériques qui habillent le bâtiment d'un impressionnant péristyle, soutenant ainsi de vastes débords de toitures, en bois, dont la présence met en scène les entrées et les sorties. Ces poteaux en acier laqué rappellent à l'évidence le territoire boisé tout autour de La Roche-sur-Foron, mais ils agissent surtout comme des tirants, qui maintiennent la structure et mettent l'ensemble de la charpente sous tension. Cette "forêt" de poteaux protège aussi la façade lors des manœuvres des véhicules de livraisons et de ceux des forains. Mais le clou du spectacle est ici symbolisé par les bouches d'entrée, dessinées avec souplesse, selon des formes organiques, revêtues d'écailles blanches en aluminium qui réfléchissent la lumière du jour. Ils présentent l'allure de glaciers disposés sur les plateformes d'accueil et font ainsi écho à l'histoire des vallées glaciaires qui enserment La Roche-sur-Foron. Ces sas d'entrée libèrent par ailleurs de la place à l'intérieur et renferment les sanitaires, les billetteries et les vestiaires. Au-dedans, sur toutes les parois, les carrelats bois équilibrent l'acoustique générale des lieux, dont on imagine l'intensité du bruit au cours des foires...

Bien charpenté

La charpente doit pouvoir supporter des charges importantes en hiver, à cause de la neige sur la toiture, mais aussi lors des événements de Rochexpo, car elle dispose d'accroches dans le but de suspendre les couverts des stands, les éléments publicitaires, le matériel exposé en hauteur, les luminaires. Elle a été imaginée par le bureau d'études Arborecence, conçue par des entreprises locales et à partir de bois labellisé Bois

des Alpes. Cette charpente pharaonique arbore des jeux d'assemblage rigoureux, qui doivent soutenir des poutres de 27 tonnes chacune, et d'une portée de 54 mètres ! "Il était capital d'obtenir un espace le plus grand possible, avec une ergonomie optimale dans l'accueil du public, tout en conservant un haut niveau de finition. L'omniprésence du bois apporte de la chaleur et de la convivialité", témoigne Julien Haase. Le sol est en béton quartzé, sous forme de dallage, et d'une planéité parfaite pour ne pas déséquilibrer les gradins lors des événements. Cette dureté du sol est synonyme de pérennité et donne la possibilité de ne pas avoir à utiliser de moquettes jetables. Le bâtiment intègre aussi une cuisine professionnelle en inox, agrémentée d'une chambre froide pour les services de traiteurs. Les salles de travail, de réunions et de séminaires sont placées à l'étage, auquel on accède par un double escalier croisé en CLT, bénéficiant de la lumière du jour grâce à de grands vitrages. On retrouve encore une fois l'idée d'un bâtiment modulable et adapté à toutes occasions. Un bâtiment certes imposant, mais qui parle avec simplicité au public, de par ses volumes et son expression architecturale.

1 - Perception de la nouvelle halle et accès piéton depuis la zone de stationnement

2 - L'entrée principale

3 - Un vaste parvis est associé au bâtiment

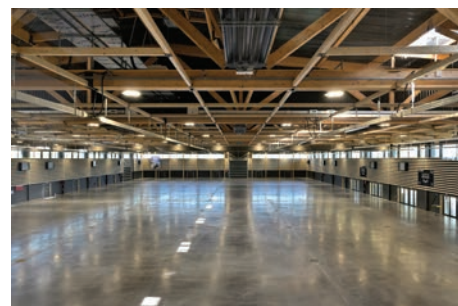
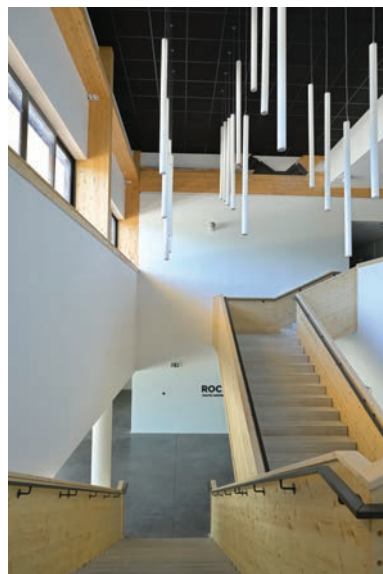
4 - L'espace d'accueil

5 - Volume de la grande halle

6 - L'une des salles de réunion

7 - Accès aux salles de réunion et de séminaire situées à l'étage

8 - Terrasse abritée à l'étage



BÂTIMENT D'ACTIVITÉS - tertiaire

BAC22-ter027

Soins de l'architecture

Le Centre hospitalier Annecy-Genevois avait ciblé le tènement sur lequel s'élèvent deux anciens corps de ferme pour établir son Institut de formation en soins infirmiers (IFSI). Cette restructuration lourde, sur un site qui se caractérise par d'indéniables qualités paysagères, a permis la création de 9 salles de classe, 6 salles de travaux pratiques, un amphithéâtre de 130 places, des bureaux administratifs et un centre de documentation. Avec une occupation remontant au Moyen-Âge, attestées par des fouilles archéologiques qui ont permis d'exhumer un grand nombre d'ossements, les

bâtiments existants constituent un patrimoine de valeur qu'il convient de valoriser. Autre contrainte : la voie d'accès se glisse le long d'un Espace boisé classé (EBC) qui interdit tout aménagement. La route forme donc une boucle à sens unique servant de dépose rapide, et qui conduit ensuite aux stationnements, tandis qu'un accès piéton distribue l'entrée de l'institut, sur sa façade sud. La responsabilité de cette opération chirurgicale est revenue à l'architecte Yves Mugnier, en collaboration avec le groupe Vinci.

mots clés

réhabilitation & restructuration
patrimoine
bois

adresse

Impasse du château
74330 Épagny Metz-Tessy

ÉPAGNY-METZ-TESSY

RÉHABILITATION
ET EXTENSION DE L'IFSI
(INSTITUT DE FORMATION EN
SOINS INFIRMIERS)
CENTRE HOSPITALIER
ANNECY GENEVOIS
À ÉPAGNY-METZ-TESSY

MAÎTRE D'OUVRAGE
CHANGE (CENTRE HOSPITALIER
ANNECY-GENEVOIS) + IFSI ANNECY

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
MANDATAIRE - ENTREPRISE CBDS
(CAMPENON BERNARD DAUPHINÉ SAVOIE)
CONCEPTEUR - W/M ARCHITECTES,

YVES MUGNIER
ÉCONOMISTE - CBDS, ARTELIA ET ONNIX
BET STRUCTURE - CBDS, EDS (BÉTON),
SYMBIOSE (BOIS)
BET FLUIDES - ARTELIA
BET ACOUSTIQUE - SALTO
BET VRD - ARTELIA

SURFACE DE PLANCHER :
2 856 M²

COÛT DES TRAVAUX
6 640 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : AOÛT 2019
LIVRAISON : NOVEMBRE 2020
MISE EN SERVICE : DÉCEMBRE 2020



Lumière de façade

"La gageure était de réinstaller dans les volumes existants un institut de formation, tout en respectant le cachet du bâtiment, par la préservation d'une majorité de façades et de murs à forte valeur patrimoniale, mais aussi en créant une extension stratégique qui ferait le lien entre les deux anciens corps de ferme !" déclare Yves Mugnier, avec un sourire qui en dit long sur cet immense défi de réhabilitation à relever. Mais ce n'est pas tout : ajouté à cela, et puisque l'apport lumineux était beaucoup trop insuffisant pour un bâtiment à vocation académique, il était nécessaire de concevoir des ouvertures dignes d'un lieu d'enseignement agréable et fonctionnel... Raison pour laquelle on retrouve sur les façades nord et sud des larges bandeaux lumineux velux sur les pans de la toiture, ainsi qu'à des vitrages imposants orientés au sud. Encore trop sombre ? C'est alors qu'a surgi l'idée de créer une vaste fenêtre en partie haute du bâtiment, à la façon d'un shed, ajouté à un patio autour duquel gravitent les couloirs et les bureaux administratifs. Et la lumière fut.

Trait d'union

Si le pignon ouest a été conservé et embelli pour d'évidentes raisons patrimoniales, ce qui a demandé un effort considérable auprès du maçon et du charpentier du projet, un abri vélo a été placé à sa base, alors que le cheminement piéton permet de contourner le bâtiment pour mener vers l'entrée, au sein de l'extension. Celle-ci, orientée au sud, revêt une peau en aluminium laqué qui brandille avec la lumière en se parant de reflets verts et gris selon les heures de la journée. Le bardage en épinettes rythme élégamment la façade en créant des jeux d'ombres, tout en atténuant l'intensité solaire. Le rôle de l'extension est de fermer la dent creuse grâce à une toiture horizontale qui dessine un trait d'union entre les deux corps de ferme. "Les bâtiments préexistants sont ainsi conservés 'dans leur jus', en limitant les transformations d'ampleur, et en procédant par touches délicates, précise Yves Mugnier. L'extension s'efface ainsi pour mieux révéler les bâtiments existants".

Le muret et le pigeonnier

Le pignon du pigeonnier, qui abrite aujourd'hui le centre de documentation des étudiants, avait trop souffert lors de la phase de chantier. Il a été reconstitué à l'identique, avec une façade en briques qui fait belle impression et se marie avec les voûtes des trois portes en contrebas, elles aussi en brique. "À l'image des anciens manuscrits du Moyen-Âge, sur lesquels les copistes grattaient les anciens textes pour en écrire de nouveaux, le concept de notre projet s'apparente à celui d'un palimpseste !" évoque Yves Mugnier, avant d'ajouter : "Nous étions animés par l'idée de conserver l'esprit des lieux et la volumétrie originelle, afin de ne pas dénaturer l'ensemble. L'architecture est ici un travail de la discrétion, un respect du passé, un geste simple, sans ostentation. Pour reprendre la terminologie médicale : c'est une greffe contemporaine qui cherche à valoriser les qualités traditionnelles du bâti". Symbole remarquable de cette approche : le maintien et le nettoyage du muret en pierres qui clôt le jardin de l'annexe.

Intérieur

Le parti pris pour la matérialité est d'insister sur la continuité de couleurs claires et d'enduits gris ou blanc dans les couloirs et les salles de classe, conférant au lieu une sérénité propice à la concentration. Les corridors donnent à l'étage sur les salles de simulation qui sont équipées de véritables lits d'hôpitaux et de mannequins afin que les élèves puissent s'entraîner en situation "réelle", tandis que le programme intègre aussi un auditorium de 130 places, qui jouit d'une belle luminosité grâce aux grandes vitres en partie basse, et d'une acoustique irréprochable par la répétition des carrelés bois et des parois phoniques. Au rez-de-jardin, on trouve une salle de cours magistral, munie de cloisons modulables permettant d'adapter la pièce à des séminaires ou des conférences. Cette réhabilitation induit une architecture adaptée aux usages des élèves infirmiers et du personnel enseignant, qui crée par ailleurs un dialogue entre la vieille pierre de taille, la subtile présence du bois, la création d'une nouvelle charpente et les parties métalliques. Il en résulte une restructuration pertinente, que soulignent les efforts réalisés sur l'extension et la conservation de l'existant. Autrement dit : une architecture soignée, symbole d'une transmission entre le passé et l'avenir.

1 - Le projet a permis de réhabiliter deux anciens corps de ferme

2 - L'extension relie les deux bâtiments réhabilités

3 - Circulation intérieure dans l'extension

4 - Vue d'ensemble du projet et de l'aménagement des espaces extérieurs

5 - Le local vélos



Embellir la vie urbaine

Le quartier des Teppes-Novél fut la première Zone d'urbanisation prioritaire (ZUP) de la ville d'Annecy au début des années 1960. En qualité de maître d'ouvrage, la commune voulait requalifier les espaces publics de la place des Rhododendrons et des rues qui la quadrillent. C'est ainsi qu'une équipe de maîtrise d'œuvre, composée de l'agence Lieux Communs, spécialisée dans la concertation, du bureau d'études Korell et de l'agence d'ingénieurs paysagistes ADP Dubois, a répondu aux attentes en proposant un projet mêlant des circulations stratégiques et sécurisées, des stationnements adéquats, une libéra-

tion des espaces et une végétalisation importante. Le périmètre d'action couvrirait ainsi tout un secteur historique du quartier des Teppes, imaginé par Maurice Novarina et Jacques Lévy dans les années 60, pour répondre aux enjeux de croissance démographique et au retour des Français d'Algérie. Ce chantier paysager a par ailleurs permis de questionner l'identité de ce quartier, tout en intégrant de nouveaux usages au cœur d'une architecture où priment la verticalité, le béton et la densité urbaine. Ici, la verdure et le béton font désormais bon ménage !

mots clés

végétalisation
espace public

adresse

Place des Rhododendrons
74000 Annecy

ANNECY

AMÉNAGEMENT DE LA PLACE DES RHODODENDRONS [QUARTIER DES TEPPES] À ANNECY

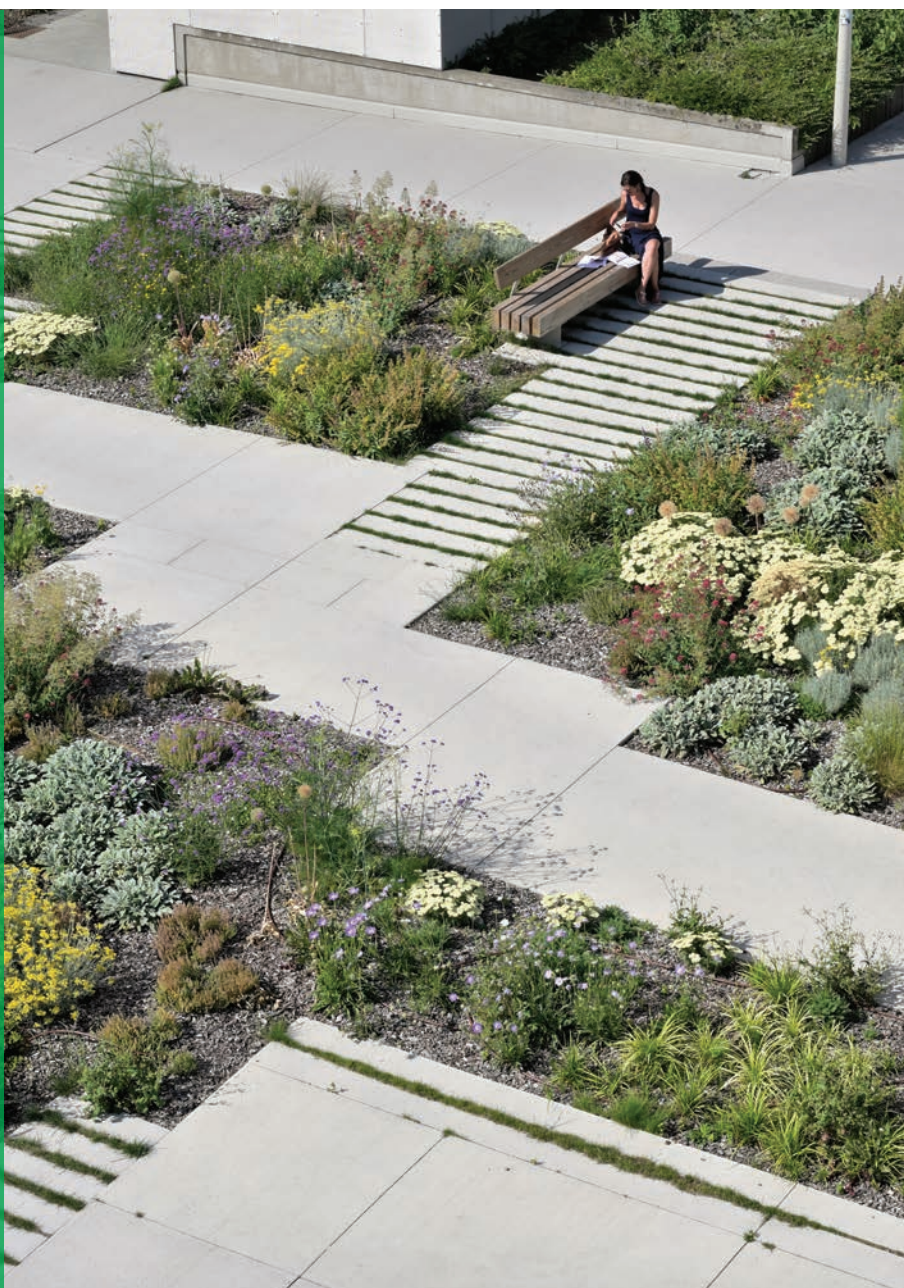
MAÎTRE D'OUVRAGE
VILLE D'ANNECY

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - ADP DUBOIS, paysagiste
ÉCONOMISTE - KORELL, BET VRD,
ÉCONOMISTE, OPC
CONCERTATION PUBLIQUE - LIEUX COMMUNS

SURFACE AMÉNAGÉE :
11 200 M²

COÛT DES TRAVAUX
1 883 000 € HT

DÉBUT DU CHANTIER : DÉCEMBRE 2019
LIVRAISON : DÉCEMBRE 2020
MISE EN SERVICE : DÉCEMBRE 2020





1



2



3

1 - Entre les alignements d'arbres conservés, un nouveau terrain de jeux a été aménagé

2 - Le projet répond à un besoin de renforcement et de développement de lieux de convivialité à l'échelle du quartier

3 et 4 - Les cheminements piétons accompagnent la déambulation parmi les massifs variés

5 - Au cœur de la place, le projet a fortement végétalisé les espaces publics auparavant très minéraux

Constat, concertation, conception

Le projet a débuté par une importante phase de diagnostic et de concertation avec les habitants en amont, au cours de laquelle les priorités ont émergé, avant l'élaboration de plusieurs scénarios de réaménagement de la place afin de la rendre plus conviviale, favorable aux circulations piétonnes et aux commerces, et surtout mieux adaptée au phénomène de réchauffement climatique en contrant les îlots de chaleur par la végétalisation de certains segments. Revenons néanmoins en arrière, dans le passé, pour mieux comprendre l'identité des lieux : le quartier des Teppes (partie intégrante de Novel), avait été conçu dans l'idée que les habitants puissent bénéficier d'un maximum d'aménités et être autonomes en matière d'équipements publics, de commerces, de lieux de rassemblement, d'infrastructures de transport et d'une Maison de la culture et de la jeunesse. Au cours de l'avant-projet de requalification de la place des Rhododendrons, les habitants se plaignaient des nuisances sonores et de la vétusté des équipements. Le constat était aussi sévère à l'égard d'un stationnement anarchique des véhicules, de parkings qui morcelaient l'espace public en rognant sur les trottoirs et les parties réservées aux piétons, mais aussi un manque cruel d'espaces verts. Un travail conséquent de concertation et de réflexion urbaine s'annonçait donc. En premier lieu, il fut acté que la rue des Jonquilles offre une desserte simplifiée et sécurisée pour les enfants qui rejoignent l'école des Teppes, cela permit de favoriser l'espace piéton en créant de larges trottoirs, une trame de stationnements mieux encadrés, une esplanade et une distinction entre les usages. "Le premier défi était de réorganiser les lieux, grâce à un partage équilibré de l'espace public en faisant la part belle aux piétons,



4



5

car ce sont d'abord eux qui font vivre un quartier et fécondent l'échange et le lien social", évoque Anne Perrot, paysagiste au sein de l'agence ADP Dubois, avant d'ajouter : "Créer des continuités piétonnes renforce par ailleurs l'attractivité d'un quartier et la fréquentation des petits commerces. Tout le monde en sort gagnant".

Clin d'œil au passé...

L'emploi du béton brossé dans les intervalles des constructions et entre les rives des allées entendait faire écho au patrimoine maçonné qui caractérise si bien la période architectonique de Novarina. Le choix du béton lisse comme revêtement du nouveau parvis est une première dans l'histoire urbanistique de la ville d'Annecy.

...et végétation pour demain !

Au croisement de la rue des Anémones et de la rue des Jonquilles, les stationnements ont été supprimés pour faire apparaître une placette qui articule les commerces avec la voirie, et accompagne les déambulations vers le cœur de la place des Rhododendrons, où le restaurant Les Steppes a aussi vu le jour. Ce dernier a bénéficié d'un aménagement paysager de grande qualité, avec une palette de plantes vivaces et méditerranéennes afin d'agrémenter le pourtour de sa terrasse. Autrefois se tenait un amphithéâtre urbain que le manque d'entretien avait considérablement abîmé, et où désormais se développe une végétation plurielle, adaptée aux grandes chaleurs estivales. En outre, parallèle à l'avenue de la Plaine et s'étirant jusqu'à la rue des Edelweiss, de vastes parterres plantés le long des immeubles ont écarté les cheminements piétons qui étaient alors collés contre les façades, tout en permettant d'aérer les accès. "Il faut considérer le fait qu'une bonne partie du sol de la place des Rhododendrons est constitué d'une immense dalle béton qui abrite les parkings, précise Anne Perrot. Aussi, il était impératif de planter des essences d'arbres résistants aux canicules en milieu urbain, et qui croissent avec un mètre cube de terre seulement, là où normalement il en faut dix ou quinze ! Nous avons pratiqué une méthode impliquant de mettre une strate de plantes vivaces en partie inférieure, avant une strate arbustive, pour plus d'efficacité". À cela s'ajoute une grande diversité d'arbres, principalement des érables ginnala, des évodias, des amélanchiers, des pteleas, tandis que de vastes joints enherbés couvrent l'ensemble du site, clairssemés par ailleurs d'arceaux vélos pour encourager les mobilités douces. "Les plantations sont réalisées dans une optique d'anticipation au réchauffement climatique, et pour produire des floraisons agréables et spectaculaires, témoigne Anne Perrot. On a aussi sélectionné des sophoras, pour leur port élégant, des albizias, mais aussi un catalpa dont les feuilles sont majestueuses". Enfin, notons que des noues favorisent naturellement le drainage des eaux pluviales, et qu'une multitude de platanes orientalis, plantés le long des voiries et autour de la place, rappellent les grands alignements d'arbres que l'on retrouve à divers endroits du quartier de Novel. Le nouveau terrain de jeux en sol souple, arboré de tilleuls et conçu pour les familles, a été doté d'un parcours d'équilibre en bois et d'un solarium.

Mirage d'un parking...

Un parking écologique, est-ce possible? La commune de Duingt nous en apporte la preuve, elle qui avait pour projet de trouver une solution pérenne afin d'organiser et de sécuriser les stationnements permettant la desserte des bords du lac. Il était temps de mettre fin aux files interminables de véhicules le long de la route, qui devenaient en outre un important facteur d'accidents. L'idée était aussi que le futur parking puisse redevenir un terrain perméable et naturel le reste de l'année, sans obscurcir le paysage par du goudron et une artificialisation des sols dommageable pour l'environnement. Alors, comment

faire ? C'est ici qu'intervient le travail de Patrick Humblot, concepteur paysagiste à Veyrier-du-Lac, qui a proposé la création d'une aire de stationnement d'une étrange nature... ou plutôt, au plus près de la nature. Son idée fut ainsi "d'effacer" le parking dans son environnement en affectant le moins possible le site, et même mieux : en le valorisant ! Au lieu de "construire", le choix a été fait de verdir, entretenir, laisser le sol respirer et redonner aux lieux son aspect champêtre une fois l'été passé. Bienvenue dans un parking gratuit, sans barrière automatique ni peinture au sol !

mots clés

paysage
végétation
stationnement

adresse

Route d'Entrevernes
74410 Duingt

DUINGT

AIRE DE STATIONNEMENT VÉGÉTALISÉE À DUINGT

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de Duingt

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - PATRICK HUMBLLOT

SURFACE AMÉNAGÉE
6 800 M² ENVIRON, 90 PLACES

COÛT DES TRAVAUX
64 363 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
96 644 € TTC

LIVRAISON : FÉVRIER 2021
MISE EN SERVICE : JUIN 2021



1 et 2 - Les haies arbustives permettent d'organiser le stationnement

4 - L'accès des piétons franchit une noue paysagère

5 - L'aménagement s'est accompagné de la plantation d'arbres d'essences locales

6 - L'empierrement utilise les matériaux extraits d'une carrière voisine

7 - Le stationnement est majoritairement utilisé en période estivale et son caractère végétal se renforce après la saison touristique



1



2



3



4



5

Harmonie écologique des lieux

C'est un secret de Polichinelle : la surfréquentation estivale des rives du lac est devenue un véritable casse-tête pour les collectivités du lac d'Annecy. "À cet endroit-là, vous avez la plage qui se dessine dans le prolongement de la montagne d'Entrevignes, et on craignait d'abîmer le site par la réalisation d'un aménagement lourd, comme un parking classique", évoque Marc Rollin, maire de Duingt. Entre le littoral et le château de Dhéré, la Départementale 1508 et la promenade des grands champs, la commune disposait d'un espace situé dans un environnement agricole, qui permettait la création d'une zone de stationnement. "Dans un site aussi exceptionnel, avec le lac et ses roselières, le panorama sur les reliefs montagneux, il était nécessaire de conserver les continuités naturelles et l'harmonie écologique des lieux", confie Patrick Humblot, le paysagiste du projet. "Installer des plots et des bordures en béton, revêtir la surface de goudron et perméabiliser le sol m'apparaissait complètement contre-productif pour un parking destiné à ne servir que trois mois par an ! ajoute-t-il. Je voulais conserver toute la capacité évolutive du site, et la possibilité des agriculteurs et des habitants de se réapproprier les lieux une fois l'été passé. Il est aussi primordial, à l'heure de l'érosion de la biodiversité et du réchauffement climatique, de considérer l'importance des haies vives et des espaces de prairie, avec les compositions de trames d'arbres qui permettent aux petits animaux et aux insectes de rejoindre le lac ou la forêt".

Organiser le stationnement

Le rôle du concepteur paysagiste prend ici tout son sens, apportant une lecture du visible et de l'invisible, mais surtout une expertise en corrélation avec l'âme

des lieux. Le parking fut ainsi enherbé, divisé en plusieurs "poches" de stationnements par des haies arbustives en direction du lac, une structuration et une logique de stationnements qui facilitent les circulations des piétons et des véhicules. "Dans ce genre de projet, il faut veiller à obtenir la plus grande planéité possible, insiste Patrick Humblot. Il est aussi nécessaire d'orchestrer les plantations de sorte que les arbres, notamment les frênes et les saules, confèrent une ombre portée suffisante. D'autant plus avec les étés que nous connaissons désormais...".

Végétation stratégique

Le choix de la végétation est cruciale : les végétaux sélectionnés devaient s'adapter aux sécheresses à venir et dans le même temps à un sol très humide. On retrouve la présence d'aulnes, d'érables champêtres, de troènes et de viorines, mais aussi des noisetiers et des graminées. En cohérence avec le site, du verger local a été planté, avec des pommiers et des pruniers. "N'oublions pas que ce projet participe aussi de la volonté du Grand Annecy de planter 250 000 arbres à l'horizon 2050. Chacun doit faire sa part !", assure Marc Rollin. Afin de garantir la perméabilité du sol, Patrick Humblot a opté pour un mélange terre et pierres, qui favorise l'enherbement et dont les roches proviennent d'une carrière locale, située à Marlens. Deux passerelles en mélèze franchissent enfin une noue et la rivière afin de relier le parking aux dessertes du bord du lac. Des ronds délimitent les espaces de stationnements en faisant office de bordures rustiques, évitant ainsi l'intervention de matériaux non naturels. Un agriculteur a enfin soumis l'idée de mettre ses ânes à l'automne et au printemps afin que le gazon soit naturellement "tondu" !



6



7

Charpente céleste

L'ambitieux réaménagement du centre-ville de Scionzier, comprenant la réhabilitation de l'usine Alpex en centre culturel et en médiathèque, de nouveaux cheminements piétons, des espaces de rassemblement, du mobilier urbain, des stationnements et une meilleure organisation des voies de circulations, a conduit la commune à réfléchir sur la création d'une nouvelle place centrale pouvant accueillir des manifestations ainsi que le marché. La situation géographique et la forme biscornue de cette place imposaient un "bâtiment" aéré, qui devait symboliser une articulation essentielle au regard du nouveau cœur de ville. Une grenette, par exemple ?

Voilà qui répondait pleinement à ces enjeux de dynamisation de centre-ville et de qualité de vie, tout en offrant un espace abrité. Mais fallait-il encore envisager une esthétique qui correspondait à l'histoire patrimoniale et au paysage de la vallée de l'Arve... Cette mission, à mi-chemin de l'architecture et de l'urbanisme, mais touchant directement à la métamorphose sociologique de Scionzier, a été confiée à l'agence d'architectes Archiplein, en collaboration avec le bureau d'étude Arborescence et l'entreprise de charpente LPS. Efficace trio pour la réalisation d'un vaste triangle qui fera date...

mots clés

bois
lumière

adresse

Place du Foron 1
74950 Scionzier

SCIONZIER

GRENETTE DU CENTRE-VILLE DE SCIONZIER

MAÎTRE D'OUVRAGE
Mairie de Scionzier

ÉQUIPE DE MAÎTRISE D'ŒUVRE
CONCEPTEUR - ATELIER ARCHIPLEIN
ÉCONOMISTE - GEC
BET STRUCTURE - ARBORESCENCE (bois)
AUTRE BET - LPS CHARPENTE
AUTRE BET - TECTONIKES (FONDACTIONS)

SURFACE DE COUVERTURE :
780 m²

COÛT DES TRAVAUX
900 000 € HT

COÛT DE L'OPÉRATION (HORS FONCIER)
1 100 000 € TTC

DÉBUT DU CHANTIER : AVRIL 2021
LIVRAISON : JUIN 2022
MISE EN SERVICE : JUIN 2022





1

Logique de société...

"Grenette" est un terme qui appartient à la sémantique locale des vallées savoyardes pour désigner une halle couverte où l'on stockait les grains, les farines, divers biens de consommation, et qui servait de lieu de manifestations publiques. Si la nouvelle grenette de Scionzier correspond à cette définition — elle abritera le marché hebdomadaire — elle s'inscrit surtout dans une opération d'urbanisme plus large, avec la promenade urbaine qui se dessine depuis le parvis du centre culturel d'Alpex, avant de se déployer sur une aire de jeux et se poursuivre à travers le centre-ville. La grenette est par ailleurs une excellente réponse à la question : comment gérer la logique d'un espace vide en cœur de village ? Placée comme un élément d'articulation, elle fait appel à un répertoire architectural calme et silencieux, avec une toiture aussi rassurante que grandiose. "Elle se dessine avec une géométrie naturelle, soit un triangle équilatéral, corrobore l'architecte Marlène Leroux, de l'agence Archiplein. Trois enjeux principaux ont guidé sa conception : la transparence de la couverture pour garantir un maximum de lumière naturelle, un minimum de points porteurs pour maximiser les usages et enfin l'économie de matière et le recours au bois massif principalement". Par ailleurs, la toiture règle le problème de l'abri des toilettes



2

1 - La halle est installée au bord du Foron, entre la mairie et l'ancienne usine Alpex réhabilitée en équipement culturel

2 - La disposition des porteurs permet de dégager un vaste espace libre permettant de multiples usages

3 - Le traitement de la couverture permet l'apport de lumière naturelle

4 - La nouvelle halle est un élément majeur du projet urbain de recomposition du centre ville de Scionzier

5 - Un local technique regroupe sanitaires publics et équipements techniques



3



5



4

publiques et des locaux techniques nécessaires à l'accueil d'événements en extérieur. L'espace au sol devait prendre en considération la zone de retournement des véhicules.

...et jeu de Kapla !

La colonnade composée d'un socle de béton et de piliers de bois massif accompagne le parcours piéton et nuance le sentiment d'horizontalité du bâtiment. Elle fait aussi écho à la colonnade en pierre de Hauteville utilisée pour la façade de l'usine Alpex. À noter que les sept colonnes supportent la rive haute de la toiture, culminant à 7 m du sol, et que la couverture, constituée d'un assemblage de couches de résilles en motif de triangle, redescend en pente douce jusqu'au bloc technique. C'est dans la structure de cette charpente, réalisée par l'entreprise LPS, que la grenette prend tout son sens : de petits triangles imbriqués entre eux forment le triangle global, à la façon d'un véritable jeu de Kapla !

Esprit d'équipe

Mais pour être plus précis, il faut s'attarder sur la minutie de l'ouvrage : trois nappes de bois sont assemblées dans trois directions, à 1,50 mètres chacune, formant ainsi une succession et superposition de triangles équilatéraux, reliés par des poutres où s'intercalent les entretoises connectées par des vis. Tout un art. "Cette idée de résille s'inspire de l'architecture japonaise, où les petits éléments donnent la force générale du bâtiment. Au lieu de poser de grandes poutres pour régler le problème des très longues portées, le parti pris architectural était ici de s'appuyer sur l'assemblage de courts segments de bois, parfaitement reliés entre eux. Une telle approche exige une main-d'œuvre très qualifiée, et même élitiste. Il me faut rendre hommage à ce travail d'équipe qui a porté ses fruits !", se félicite Marlène Leroux. Par ailleurs, l'extrémité du triangle, dans sa partie basse, est maçonnée pour accueillir les toilettes publiques et le local technique.

Toiture tremplin

Au cœur de la grenette, le poteau central prend le surnom de "tulipe" et l'on sait aisément pour quelles raisons. Posé sur une embase en béton brut, solidement ancré dans le sol, la tulipe vient supporter une charge importante et se déploie en partie haute pour venir se raccorder aux poutres. À sa cime, la toiture arbore un système alvéolaire qui rappelle la structure d'un nid d'abeilles et permet le développement du système de résille. Enfin, l'ensemble est recouvert d'une couche de polycarbonate, éclairée le soir par d'élégants luminaires. "La grenette réinstalle à l'évidence un vrai cœur de ville, elle symbolise un noyau central entre les voies de circulation", conclut Marlène Leroux. L'odeur et la couleur de bois poétisent les lieux, et on traverse la grenette dans une déambulation romantique où l'espace n'est jamais contraint, enserré ou véritablement entravé. Le reflet du soleil sur les poutres et les poteaux attire le regard qui se perd ensuite dans la maille de triangles et les assemblages de la charpente. La ligne de fuite créée par l'inclinaison de cette toiture-tremplin confère aux lieux un sentiment de légèreté, de convivialité, d'amusement. Dans ce projet, la géométrie et l'esthétique se sont associées à l'équilibre pour délier les lois de la pesanteur...

Références est une publication du CAUE
de Haute-Savoie
Siège social : L'îlot-S - 7 esplanade Paul Grimault
74000 Annecy
Tél : 04 50 88 21 10
www.caue74.fr

Responsable de la publication :

Arnaud Dutheil, Directeur du CAUE

Rédaction : Grégoire Domenach, journaliste

Crédit photographique :

Béatrice Cafieri, photographe

Conception graphique :

Anthony Denizard, CAUE

N°ISSN : 2553-2782. Publication annuelle gratuite
imprimée en 500 exemplaires décembre 2022

Reproduction même partielle interdite.

